

DOSSIER DE PRESSE

Mars 2019

Troyes

De GIOTTO à COROT

Six siècles
de peinture

Musée des Beaux-Arts

À partir du 15 mars 2019



LE FIGARO

Rue de la Cité, Troyes - 03 25 42 20 09 - www.musees-troyes.com

Sommaire

Edito de François Baroin	3
Les perspectives du musée des Beaux-Arts	5
1. La réouverture des galeries de peinture	7
2. Le musée & ses collections	11
L'histoire du premier musée troyen	11
L'histoire des collections à travers six siècles de peinture	13
Le parcours des collections en quelques chefs-d'œuvre	18
Le catalogue	31
3. Les restaurations, acquisitions et dépôts	33
4. Les partenaires	36
5. L'accueil des publics	39
6. Le projet de rénovation des musées de la Ville de Troyes	43
7. La découverte de la Ville de Troyes	50
8. Les visuels disponibles pour la presse	52
9. Les informations pratiques & les Contacts	53

2. Galeries de peintures du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Édito

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Troyes est une institution culturelle très ancienne. Né des saisies révolutionnaires des dernières années du 18^e siècle, il est officiellement fondé par la municipalité en 1831 et offre depuis, à tous ses visiteurs, un ensemble incomparable d'œuvres d'art et de précieux souvenirs de l'histoire auboise. Je salue de nouveau la générosité de nos concitoyens qui, aux côtés de la Société académique de l'Aube, ont enrichi ses collections depuis près de 150 ans.

Cette rénovation des galeries des beaux-arts est une invitation à découvrir l'ensemble des peintures des écoles françaises et européennes rassemblées en son sein, auxquelles s'ajoutent quelques rares sculptures de François Girardon, né à Troyes, l'un des plus fameux sculpteurs du siècle de Louis XIV. Depuis longtemps en effet, Troyes est une pépinière d'artistes et les générations de conservateurs, responsables des collections du musée, comme les amateurs généreux qui ont contribué à son enrichissement, n'ont pas manqué d'y ajouter nombre d'œuvres d'artistes natifs de Troyes ou de l'Aube. A cet égard je remercie naturellement les efforts constants de l'association des Amis des musées d'art et d'histoire.

Cette rénovation, et le livre qui l'accompagne, sont surtout le fruit d'un travail patient et passionné mené par Chantal Rouquet, conservateur en chef, assistée de Claudie Pornin, conservateur, et de l'équipe de conservation et de documentation du musée, voire au-delà toute la communauté scientifique des historiens d'art.

Une collection vit, les attributions changent : tel tableau entré comme anonyme devient l'œuvre du Vénitien Bernardo Bellotto, artiste rare qui vaut à cette peinture d'être de nouveau admirée et désirée, car de nombreuses pièces de la collection ont, dans les années récentes, participé à des expositions marquantes organisées dans le monde.

C'est dire combien les collections troyennes concourent à la notoriété et à l'attractivité de la ville et du département de l'Aube. Saluons également le concours non-négligeable des entreprises et des équipes techniques des musées et de la collectivité pour offrir un écrin digne de cette collection.

Près de 300 œuvres sont mises en valeur, considérées comme exemplaires de la collection, dans ces salles rénovées et pourvues notamment d'un nouvel éclairage. Un nouveau parcours offre une redécouverte des collections mêlant les chefs-d'œuvre bien connus mais aussi de très nombreuses œuvres inédites, restaurées pour l'occasion. Le plaisir à parcourir les salles du musée participe de ce défi au temps que constitue toute collection, et mène sur les chemins de la beauté et du savoir, liant les générations qui nous ont précédés et la nôtre aux générations futures auxquelles nous avons le devoir de la transmettre.

François BAROIN
Maire de Troyes



3. Natoire, *Calypso écoutant les conseils de l'Amour*

Les perspectives du musée des Beaux-Arts

Le projet de rénovation du musée des Beaux-Arts prévoit un nouvel accueil orienté sur l'emblématique place de la Cathédrale avec un parcours renouvelé, tant des collections d'archéologie régionale que du Moyen Âge, ainsi que la création d'une grande salle d'exposition temporaire. Dans ce contexte, les galeries de peintures ont été fermées depuis mars 2016 pour rénovation.

Créée à la Révolution Française, la collection du musée des Beaux-Arts est riche de peintures françaises du 17^e siècle et surtout du 18^e siècle.

Les lieux qui depuis le 19^e siècle les accueillent, ont changé de manière fondamentale par deux fois, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale où le musée devait se relever après une nécessaire évacuation des œuvres et dans les années 1980, époque de construction d'une mezzanine pour en augmenter un tant soit peu la surface d'exposition.

Ainsi, il s'agit de la troisième refonte de ces galeries de peintures, initiée dans le cadre plus global de la rénovation des musées et plus particulièrement de celui du musée des Beaux-Arts.

Commencer par ce chantier est symbolique par rapport à l'histoire du musée puisque les peintures sont ce qui le caractérise d'abord. Ensuite, c'est permettre une nouvelle approche de cette collection au moment où en regard, le musée d'Art moderne voisin, entame sa propre mue. Ainsi un dialogue pourra s'établir entre les deux collections offrant un *continuum* de l'art de la peinture du 14^e siècle au 20^e siècle.

L'objectif est, pour le musée des Beaux-Arts lui-même, de valoriser une collection parcourue de multiples chefs-d'œuvre mal mis en valeur par une muséographie passée et un éclairage insuffisant. Les moyens actuels en ce domaine font qu'un éclairage performant donne à voir la collection tout autrement. Le public d'aujourd'hui est habitué à vivre dans un environnement lumineux adapté et c'est le premier élément de confort d'une visite au musée.

L'autre intérêt est de permettre dans de bonnes conditions certaines activités propres à un tel musée, la copie qui inscrit le musée dans une démarche du savoir artistique ancienne.

Enfin, la proximité avec la salle d'exposition située au même niveau, laisse augurer de multiples projets qui pourront s'appuyer sur la richesse et les particularismes des collections de peintures toutes proches, que des galeries rénovées auront permis de redécouvrir.

Chantal ROUQUET
Conservatrice en chef du patrimoine,
chargée des collections d'art ancien
Directrice adjointe des musées
de la Ville de Troyes

La rénovation des galeries de peintures

1

SOUS LA RESPONSABILITÉ DE CHANTAL ROUQUET, CONSERVATRICE EN CHEF DU PATRIMOINE, CHARGÉE DES COLLECTIONS D'ART ANCIEN, CES TRAVAUX SONT LA PREMIÈRE GRANDE ÉTAPE VISIBLE DU VASTE PROJET DE RÉNOVATION DES MUSÉES ENGAGÉ PAR LA VILLE DE TROYES.

PARTIS PRIS MUSÉOGRAPHIQUES

DEUX GRANDS ESPACES COMPOSENT CES GALERIES DE PEINTURES.

COMMENT LES ORGANISER, LES DIFFÉRENCIER, LES RENDRE ACCESSIBLES À TOUS LES PUBLICS ALORS QUE LES ŒUVRES PRÉSENTÉES VONT DE TOUT PETITS FORMATS À LA MONUMENTALITÉ ?

Concevoir un parcours fluide et confortable

Il a été fait le choix d'un parcours chrono-thématique ponctué de petits cabinets et de grandes galeries, afin de varier l'approche des collections et de faire cohabiter des œuvres aux formats très divers.

Des vitrines ont été conçues pour les plus petites d'entre elles, comme un écrin. Il en est de même pour les objets d'art – peintures sur émail, miniatures et parfois sculptures – qui viennent en contrepoint des peintures.

La peinture, sujet principal, est ainsi associée à d'autres médiums, comme le pastel – peinture au pastel disait-on au 18^e siècle – afin de l'accompagner au plus près dans l'art du portrait de cette époque.

Il en est ainsi également, des sculptures de François Girardon qui cohabitent avec les tableaux de Pierre et Nicolas Mignard, artistes tous trois natifs de Troyes, au service du Roi Soleil, pour évoquer cette période d'excellence de l'art français.

Enfin, les galeries constituent pour le public autant de lieux de repos avec les grandes banquettes qui y sont disposées où il est loisible de faire une pause.

Adopter un code couleur pour bien se repérer

Chacun des espaces a reçu une couleur de fond qui permet un repérage dans le temps.

Améliorer la visibilité des œuvres

Présenter les œuvres à hauteur des yeux pour que tous les publics, à commencer par les enfants, aient accès aisément aux tableaux, a été un impératif qui a guidé le cloisonnement des salles, afin qu'il n'y ait que peu de superpositions.

Repenser l'éclairage totalement, en adoptant l'éclairage high-tech retenu par les musées récemment rénovés, afin de répondre à l'un des griefs prononcés à propos des galeries « ancienne formule » permettant la mise en valeur des œuvres exposées.

Renseigner les œuvres exposées

Contempler les œuvres, c'est aussi s'interroger sur leur histoire, les artistes, les techniques.

Afin de satisfaire la curiosité des visiteurs, plusieurs « instruments » ont été déployés dans les salles :

- Des cartels développés donnent un minimum de renseignements au visiteur pressé.
- Des fiches de salles suivent le cheminement des salles en resituant les œuvres exposées dans une période donnée et indiquent ce qui caractérise les artistes d'alors.
- Enfin, un catalogue des peintures, en vente à l'accueil du musée, s'appuie sur le parcours muséographique et présente des notices détaillées sur une sélection d'œuvres *premium*, tandis qu'une liste complète des peintures du musée des Beaux-Arts vient en conclusion.



Mouvements d'œuvres dans les galeries de peintures avant les travaux de rénovation

1

La rénovation des galeries de peintures

LES CHIFFRES CLÉS

300	œuvres exposées (peinture, sculpture, objets d'arts et arts graphiques)
250	peintures exposées
1 500	peintures présentes dans la collection, comprenant également le fonds consacré au 16 ^e siècle, exposé au musée d'Art champenois (hôtel de Vaullisant)
70	œuvres restaurées
72	cadres restaurés
Plus de 30	œuvres jamais exposées
9 x 3,4	centimètres pour la plus petite œuvre exposée, une miniature du 17 ^e siècle de J. Petitot
3,25 x 3,59	mètres pour le tableau de Jacob Jordaens, le plus grand
100	agents techniques et artisans mobilisés
646	m ² de surface rénovée
680 000	euros de budget global pour la rénovation des galeries de peinture financé par la Ville de Troyes

LES ACTEURS DE CETTE RÉNOVATION

CONCEPTION

CHANTAL ROUQUET, CONSERVATRICE EN CHEF ET L'ÉQUIPE TECHNIQUE DES MUSÉES, EN COLLABORATION AVEC LES DIFFÉRENTS CORPS DE MÉTIERS AU SEIN DE LA VILLE DE TROYES (TRAVAUX, MENUISERIE, SERRURERIE, MANUTENTION) ET DES ENTREPRISES.

Entreprises

- Coordinateur sécurité : Dekra (Troyes)
- Contrôleur technique : Qualiconsult (Troyes)
- Électricité : Santerne (Troyes)
- Peinture : Charrier (Troyes)
- Plâtrerie : ESEM (Bréviandes)
- Couverture : Glais (Montreuil/Barse)
- Échafaudage : Antoine (Vandières)
- Menuiserie métallique, miroiterie : Arts et Forges (La Chapelle-St-Luc)
- Conception lumière : Attention mouvement, J.-F. Salieri (Vedene)

L'histoire du premier musée troyen

1793

La Convention attribue au musée de Troyes naissant, les œuvres saisies à La Chapelle-Godefroy et de Pont-sur-Seine. Celles-ci trouvent un refuge temporaire dans l'ancienne abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains (actuelle Préfecture), avant de rejoindre définitivement l'abbaye Saint-Loup, dont il ne subsiste que le corps de logis central. Le rez-de-chaussée de l'abbaye accueille cet embryon de collection. Le premier étage du corps central est dévolu à la bibliothèque municipale. Cette dernière déménagera en 2002 pour devenir la médiathèque Jacques-Chirac, de l'Agglomération.

1857

Suite à la donation du fonds d'atelier du sculpteur troyen Pierre-Charles Simart, le musée connaît un premier agrandissement. Grâce à une souscription publique, l'aile nord-ouest en retour d'équerre sur la cour est érigée pour accueillir la sculpture au rez-de-chaussée et la peinture à l'étage. Inaugurée en 1860, cette extension, trente ans plus tard, s'avère déjà insuffisante.

1888

Grâce à la générosité de Joseph Audiffred, négociant à l'international, la somme de 80 000 francs-or est allouée pour prolonger le précédent agrandissement. L'étage entier est occupé par les collections de peintures. La nouvelle aile est alors consacrée au 19^e siècle.

Même si des essais de regroupement apparaissent par période et par école, les tableaux sont alors exposés en fonction de la place disponible, du bas du mur jusqu'au plafond ! De cette époque, date l'installation des collections du muséum d'Histoire naturelle au rez-de-chaussée du logis central. Deux salles de ce bâtiment inauguré en 1890, sont affectées à la Société Académique de l'Aube qui assure l'administration du musée qu'elle ne peut poursuivre au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, où la Ville de Troyes en prend alors l'entière direction.

1949

Fermé pendant dix ans et ses collections évacuées, le musée rouvre. Marguerite Dubuisson, conservatrice nouvellement arrivée, se lance dans la refonte d'un parcours des collections de peinture. La présentation mêle peintures, mobilier et objets d'art dans une « présentation d'atmosphère », incluant le 20^e siècle.

1980

Jean-Pierre Sainte-Marie, conservateur arrivé en 1972, obtient une rénovation des galeries de peinture grâce au financement de la CAECL, filiale de la Caisse des dépôts et consignations. De cette époque date la mezzanine, à la mode alors dans le monde des musées. Désormais, le visiteur peut suivre un cheminement qui le mène de l'œuvre la plus ancienne, de Giotto, aux peintures du 19^e siècle.

2011

Un travail de réflexion a abouti à un Projet scientifique et culturel actant la rénovation des musées dans leur ensemble. Pour le musée des Beaux-Arts, la réfection des galeries de peintures en est l'une des premières étapes.

2019

La nouvelle muséographie intègre un éclairage performant, propre à valoriser les œuvres, ainsi que des salles aux tons neutres, rehaussés çà et là de cimaises colorées. Alternant petits cabinets et galeries, la muséographie porte en elle la valorisation des œuvres pour les offrir aux regards des visiteurs. Véritable « renaissance », cette ouverture est accompagnée d'un catalogue complet des collections de peinture, le premier depuis 1911 !

Demain

À l'horizon 2022-2023, l'ensemble du bâtiment sera repensé, faisant entrer le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie dans une ère nouvelle : accessibilité complète des différents espaces et des muséographies spécifiques par collection avec notamment, une nouvelle galerie de la sculpture médiévale, des salles d'archéologie régionale avec en leur cœur, le trésor du prince de Lavau. Cette transformation de grande ampleur est confiée au cabinet Chartier-Corbasson, assisté de Ducks Sceno pour la muséographie.



Vue intérieure du musée de peinture
Dessin par Charles Fichot dans *L'exposition de Troyes illustrée*, 1860



5. Desportes, *Gibier gardé par des chiens*

L'histoire des collections du musée à travers six siècles de peinture

DÈS L'ORIGINE DU MUSÉE, LA PEINTURE OCCUPE UNE PLACE MAÎTRESSE AU SEIN DES COLLECTIONS. LES CONFISCATIONS OPÉRÉES À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE EN DIFFÉRENTS LIEUX DU DÉPARTEMENT DE L'AUBE PRIVILÉGIENT EN EFFET LA PEINTURE, DONNANT SA PHYSIONOMIE À LA COLLECTION TELLE QU'ELLE APPARAÎT ENCORE AUJOURD'HUI, MALGRÉ LES APPORTS DE PLUS DE DEUX SIÈCLES. DE CE FAIT, ELLE EST LE REFLÈT DE MAISONS SEIGNEURIALES D'ANCIEN RÉGIME, ET VENIR VISITER LES GALERIES DE PEINTURES DU MUSÉE, C'EST SE PLONGER DANS CE QUE FURENT CES GRANDES DEMEURES.

Sous le règne de Louis XV, le **CHÂTEAU DE LA CHAPELLE-GODEFROY**, au nord-ouest de Troyes en direction de Paris, brille de tous ses feux. Le contrôleur général des Finances et directeur des Bâtiments de Louis XV, Philibert Orry (1689-1747) fait de la résidence héritée de son père, un lieu de raffinement à la mode du temps. Jeune peintre plein de promesses, brillant élève de François Lemoyne, **Charles Joseph Natoire** se voit confier la décoration des différentes pièces du château et se révèle dans un programme décoratif riche et varié composé de plusieurs cycles : *Histoire de Télémaque*, *Histoire de Clovis* et *Amours des dieux* qui montrent la richesse d'inventivité du jeune peintre qui s'inscrit dans le mouvement rocaille avec ses lignes sinueuses, sa délicate palette aux tons clairs de roses, ocres et bleus.

D'autres œuvres proviennent de cet ensemble majeur : **François Boucher** avec un dessus-de-porte, *Les Génies des Beaux-Arts*, **Hubert Robert**, avec un magistral et monumental *Pont romain*, **Claude François Desportes**

avec son *Gibier gardé par des chiens* (unique vue conservée de la grande perspective avec obélisque du parc), deux immenses natures mortes napolitaines dues à **Gaetano Cusati** et un ensemble de toiles de **Bon Boullogne, dit Boullogne l'Aîné** et de **Louis de Boullogne le Jeune**, restées dans le fonds familial de la famille Boullogne, propriétaire du château au moment de la Révolution. Enfin, c'est de là que proviennent les précieux petits cuivres d'**Antoine Watteau**, *L'Enchanteur* et *L'Aventurière*, chefs-d'œuvre du musée.

Non loin de La Chapelle-Godefroy, le **CHÂTEAU DE PONT-SUR-SEINE** date du règne de Louis XIII où il fut construit par son surintendant des Finances, Claude Bouthillier de Chavigny. Celui-ci est représenté dans le grand tableau de **Philippe de Champaigne**, *La Réception d'Henri II d'Orléans, duc de Longueville, dans l'ordre du Saint-Esprit*, œuvre qui immortalise la cérémonie du 14 mai 1633 à Fontainebleau. À la fin du 18^e siècle, le château

appartient à François Xavier de Saxe, régent de Saxe. Frère de la mère de Louis XVI, il est davantage connu en France sous le nom de comte de Lusace. En 1791, il émigre, laissant à Pont-sur-Seine l'œuvre d'un peintre peu représenté en France, neveu de Canaletto, le Vénitien **Bernardo Bellotto**, peintre officiel de la famille de Saxe à Dresde, puis à Varsovie, avec une *Vue de Dresde au faubourg de Pirna*.

D'autres demeures de qualité, mais aussi des abbayes et des églises, contribuent à la constitution du fonds originel du musée parmi lesquelles le **CHÂTEAU DE SAINT-LIÉBAULT** (devenu Estissac en 1758) appartenant au chancelier Séguier. De ce château, sont parvenus au musée de Troyes, les deux bustes de *Louis XIV* et de *La reine Marie-Thérèse*, du sculpteur d'origine troyenne **François Girardon**.

L'histoire des collections du musée à travers six siècles de peinture

SUR CE FONDS CONSTITUÉ À LA RÉVOLUTION SONT VENUES SE GREFFER, AU FIL DU TEMPS, DE MULTIPLES DONATIONS.

La première d'entre elles est le legs du peintre langrois, devenu directeur de l'école de dessin de Troyes, **DOMINIQUE MORLOT** (1759-1831), qui compte quarante-six tableaux parmi lesquels un grand nombre de **Tassel**. De ce premier apport émane un étonnant **Johann Heinrich Füssli**, *Œdipe et ses filles*. Puis suit en 1844, le legs de l'**ABBÉ HUBERT** dont *Le Sacrifice d'Iphigénie*, de **Jean Jouvenet dit le Grand**, peintre des résidences royales, et surtout des peintures de maîtres du Nord, dont on retiendra un petit paysage autrefois attribué à Bruegel de Velours.

D'autres collectionneurs contribuent à diversifier le fonds, même si l'art français reste prédominant. Se détache un couple de mécènes natifs de Troyes, mais établis à Paris, les **AUDIIFRED**. François-Joseph Audiffred (1807-1892), juge au tribunal de la Seine, a fait fortune dans le commerce d'exportation qui l'a mené jusqu'en Russie et autour de la Méditerranée. Le couple est un donateur régulier et en 1888, par une importante somme d'argent, il contribue même à l'agrandissement du musée. La donation Audiffred comprend le remarquable *Homme au luth* attribué à **Rubens**, un paysage, *Ruines de trois châteaux*,

du strasbourgeois **Gustave Doré** et de rares peintures anglaises, dont les *Portraits d'un Lord* et d'une *Lady* par **Thomas Hudson**.

ALFRED CHALMEL, ancien greffier en chef au tribunal civil de Troyes, lègue en 1882, quatre tableaux qui montrent son goût pour la peinture nordique, puisque trois d'entre elles en relèvent, dont une pépite : *Vénus et l'Amour* du Pragois **Bartholomeus Spranger**. Une seule œuvre française les accompagne, elle aussi d'un grand intérêt puisqu'il s'agit de la célèbre *Glycère ou Marchande de fleurs* de **Joseph Marie Vien**, précurseur du néoclassicisme.

Le sculpteur ornemaniste **FRÉDÉRIC-EUGÈNE PIAT** (1827-1903), fondateur du musée d'Art décoratif de Troyes, fut un généreux donateur dans ce domaine mais pas seulement puisqu'il fait entrer au musée douze tableaux, parmi lesquels on retiendra le petit *Saint Charles Borromée* de **Crespi**, peintre baroque de l'école de Bologne, et un *Portrait de vieillard* de **Vien**...

Dans les premières années du 20^e siècle, un autre Troyen établi à Paris, **ALBERT MÉRAT**, bibliothécaire au Sénat, rassembla une collection. Mérat fut aussi un poète parnassien, appartenant à cette jeunesse

bohème mêlant des poètes comme Verlaine et Rimbaud, des peintres comme Manet et Fantin-Latour. Sa collection fit l'objet de dons, répartis entre 1903 et 1909, date du legs, comprenant près de soixante-dix œuvres s'échelonnant du Moyen Âge au début du 20^e siècle. La diversité d'approches montre un amateur curieux de tout : les œuvres, généralement de petites dimensions, forment un ensemble varié d'où il en émerge une de première importance : le *Calvaire avec saint François d'Assise* du Toscan **Giotto**, grand initiateur du renouveau de la peinture à la fin du Moyen Âge. Peuvent être cités : *L'Allégorie de la Musique* de l'**école de Fontainebleau** à la Renaissance, la *Prédication de saint Paul à Éphèse* de **Géricault** d'après Le Sueur et bien d'autres.

Des descendants de personnages renommés localement offrirent souvent des portraits les représentant. **MADAME BACULARD D'ARNAUD** donne en 1858, trois portraits, dont celui d'*Esprit de Baculard d'Arnaud* par **Greuze**.

En 1900, **MADemoiselle ADELAÏDE MENUËL-SEURAT**, petite-nièce du conventionnel Danton, donne le portrait de la première épouse de Danton, *Antoinette Gabrielle Charpentier* par **David**.





Mécènes depuis 1949, les AMIS DES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE se sont investis dans la recherche d'œuvres clefs, tout en se concentrant sur la peinture issue du foyer troyen ou originaire de la Champagne du sud aux 16^e et 17^e siècles. Sont ainsi venues rejoindre les cimaises du musée des œuvres acquises dans les années 1970 comme le panneau du 16^e siècle de **Grégoire Guérard**, *Le Lavement des pieds*, ou la *Vanité* du Maître de l'Almanach **Damien Lhomme** et plus récemment, un *Portrait d'homme* de **Pierre Mignard**. Il y a eu aussi des peintures d'époque plus récentes comme le *Portrait d'homme à la tabatière* d'**Aved**, ou issues d'autres foyers artistiques tel le délicat *Christ bénissant des enfants* du Hollandais **Nicolaas Verkolje**, offert pour la célébration des soixante ans de l'association. Forte du soutien des Amis des Musées, la Ville de Troyes réalisa d'autres achats tel le *Tobie et l'Ange* de **Jean Tassel**. Elle compléta aussi les collections par le dépôt d'œuvres des églises : des toiles de **Jacques de Létin**, à la suite de l'exposition dédiée au peintre, et surtout le *Repos pendant la fuite en Égypte* de **Jean Honoré Fragonard**.

7. Metsys, *Vierge à l'Enfant*

L'histoire des collections du musée à travers six siècles de peinture

D'AUTRES DONNS ET LEGS PERMETTENT L'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS, TANT SUR L'ASPECT DE LA PEINTURE EUROPÉENNE QUE SUR DES FONDS D'ARTISTES LOCAUX.

Enfin, le musée de Troyes (nom qu'il porta jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale avant de prendre celui de musée des Beaux-Arts) fut soutenu par l'État qui a joué un rôle d'accompagnement régulier.

Les DÉPÔTS relevant du musée du Louvre s'échelonnent de 1872 à 1957, pour un total de vingt-neuf tableaux. On y trouve des peintres troyens tels que **Jacques-Nicolas Paillet de Montabert** avec *Diane et Endymion*, son plus grand tableau connu. Surtout, un certain nombre de peintures attribuées à **Pierre Mignard** en font partie, dont seul est désormais reconnu autographe *Saint Luc peignant la Vierge*, ultime création de l'artiste, provenant de la collection de Louis XIV. À côté de ce tableau est venue prendre place *L'Élévation de la Croix* de **Le Brun**, composition née de la rivalité entre les deux peintres.

D'une manière générale, on retrouve ici des attributions prestigieuses telle l'esquisse d'**Anton van Dyck**, *Portrait de Béatrice de Cusance* (ancienne collection La Caze). En 1863, le musée bénéficie d'un envoi Campana dont *Le Christ en Croix* de **L'Albane**, un *Paysage de la campagne romaine* de **Luigi Campovecchio** et *L'Enfant Jésus*

contemplant la Croix de **Giovanni Sirani**. Si la quasi-totalité des dépôts sont exposés, ce n'était pas le cas de ce dernier tableau qui le sera désormais. Ainsi, ont toujours été présentés *La Cène* de **Giorgio Vasari** et *Un naufrage* de **Joseph Vernet**.

Parmi les dépôts réalisés après-guerre entre 1953 et 1957, certains ont un statut particulier puisqu'ils proviennent de la récupération artistique (MNR) : un petit *Portrait d'homme* d'un anonyme vénitien du 15^e siècle, *L'Annonce aux bergers* de **Frederick van Valckenborch**, deux *Vierge à l'Enfant* d'après **Quentin Metsys** et **Joos van Cleve**, la *Fête folklorique de l'Épiphanie* d'après **Maarten van Cleve**, une *Nature morte au homard* attribuée à **Jasper Geerards**, deux *Paysages* de **Díaz de la Peña**.

Le FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN (FNAC), dont dépend la masse d'œuvres achetées aux artistes à l'issue des Salons depuis le 19^e siècle, fait bénéficier le musée de Troyes de cent vingt dépôts, toutes collections confondues. Pour la peinture, on compte notamment **Louis Boulanger**, **Antoine Chintreuil**, **Luc-Olivier Merson** et un ensemble d'artistes originaires de l'Aube tels **Louis-Nicolas Cabat**, **Jules Aviat**, **Gustave Pinel**...

Enfin, la création du FONDS RÉGIONAL D'ACQUISITION DES MUSÉES (FRAM) a, depuis 1981, permis d'intégrer des œuvres longtemps inaccessibles comme *Léda et le cygne* de **Natoire**, seul tableau de la suite des *Amours des dieux* disponible sur le marché de l'art.

Ce soutien conjoint de l'État et de la Région s'est matérialisé dans l'achat de peintures, en lien avec les AMIS DES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE, pour la grande majorité d'entre elles, comme le tableau de Natoire. Suivirent entre-autres *Vénus, l'Amour et une vieille femme* de **Jan van Bijlert**, *Saint Paul* de **Philippe de Champaigne**, *l'Allégorie de la Paix* et de *l'Abondance* de **Peter van Lint**, *Adam et Ève* de **Jean Tassel**, *Supplément 21 Spécial filature* de **Jacques Monory**, *Les Vertus du Président Lamoignon*, projet pour un frontispice de thèse de **Pierre Mignard**, *l'Allégorie de la Conversation* de **Giovanni Boulanger**, *Vase de fleurs* sur un entablement de **Jean Michel Picart**, *Sainte Catherine d'Alexandrie* de **Jacques de Létin**...

LA SUCCESSION DES SALLES ET GALERIES SUIT UN PARCOURS PRÉCIS QUI MET L'ACCENT SUR L'IMPORTANCE DES ÉCHANGES ARTISTIQUES ENTRE LES DIFFÉRENTS PAYS D'EUROPE.

MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE

Du Moyen Âge à la Renaissance maniériste :
Giotto et Malouel, Spranger et Vasari

Cette salle introduit le parcours par plusieurs chefs-d'œuvre significatifs qui mettent l'accent sur la nouveauté du langage pictural des peintres, dès le 14^e siècle, avec la conquête de l'espace de Giotto, et à la fin du 16^e siècle, avec le maniérisme exacerbé de Spranger.



8

GIOTTO ET SON ATELIER

Colle di Vespignano, vers 1267 –
Florence, 1337

Calvaire avec saint François d'Assise

Peinture à tempera et fond d'or
sur bois de peuplier, 31 × 23 cm
Vers 1315-1320
Don Albert Mérat, 1908
Inv. 08.72

Cette petite peinture présente sur la face un fond d'or où fut mis en place par incision le dessin d'une composition peinte de lapis-lazuli, de laque rouge, d'ocre et de vert de cuivre. La préciosité de ces matériaux, la délicatesse de certains détails encore sensibles malgré les usures, révèlent les innovations picturales en matière de représentation de l'espace.

Cette représentation du Christ en Croix entouré de six anges, deux saintes femmes, saint Jean l'Évangéliste, sainte Marie Madeleine et saint François d'Assise, reprend un thème maintes fois traité par le Maître et son atelier. Œuvre de dévotion, la portée pathétique de la scène s'appuie sur la figure du Christ représenté décharné et sur les attitudes et expressions des personnages qui l'entourent. L'expressivité des figures rompt avec la rigidité gothique et donne à voir pour la première fois l'Homme dans sa fragilité.

Comme les Crucifixions de Berlin et de Strasbourg, desquelles elle est rapprochée, l'œuvre témoigne des expériences de l'atelier dans les années 1310 qui l'amènent à produire des petits tableaux.

ZOOM SUR LES ŒUVRES EMBLÉMATIQUES DES GALERIES, AU FIL DU PARCOURS



9

BARTHOLOMEUS SPRANGER

Anvers, 1546 – Prague, 1611

Vénus et l'Amour

Huile sur bois, 80 × 60 cm
Vers 1590 et 1599
Don Alfred Chalmel, 1882
Inv. 882.6.3

L'essentiel de la production de Spranger se trouvant à Vienne et Prague, ce tableau est l'un des deux seuls de l'artiste conservés en France, avec l'*Allégorie de la Justice et de la Prudence* au Louvre, dont il peut d'ailleurs être rapproché par sa composition et le type physique de la figure féminine.

La signification du tableau, resituée dans le contexte de la cour érudite

de Prague, apparaît complexe et a donné lieu à deux lectures. L'une s'appuie sur Ovide, faisant allusion à la vengeance de Vénus. L'autre interprète le geste de Vénus comme une manière d'inciter Cupidon à abandonner son rôle d'archer pour contempler le Soleil, représentation symbolique de l'Amour divin.

Spranger développe un art raffiné où les thèmes mythologiques et érotiques ont sa faveur. Une ample draperie vert acide sert de fond à la déesse, mettant en valeur sa chevelure rousse parée d'un précieux diadème. Ses traits sont effilés, les yeux soulignés par des sourcils bien dessinés, le nez long et la bouche charnue. Sa sensualité transpire dans ses chairs nacrées, relevées par l'éclat des perles d'un collier, dont le pendentif noir retient un drapé blanc qui souligne des seins, à la fermeté aguicheuse, et son ventre, au nombril apparent. Un drapé rose, seule touche de couleur vive, entoure les hanches de la déesse qui pointe son doigt vers la petite fenêtre en haut à gauche, en direction d'Apollon sur son char. Vénus, un sourire léger au coin des lèvres, semble amusée en le désignant à Cupidon dans l'angle inférieur droit du tableau. Ce putto à la chevelure blonde frisée et au nez mutin figure également dans le tableau du Kunsthistorisches Museum de Vienne, *Vénus et Adonis*.

Le parcours des collections en quelques chefs-d'œuvre

La peinture des Pays-Bas, entre tradition gothique et 17^e siècle :
Metsys, Van Cleve, Mostaert, Janssens...

Cette seconde salle nous plonge dans l'art des Pays-Bas avec la diversité de sa peinture donnant à voir les premiers paysages indépendants, genre majeur dans la peinture nordique.



7

QUENTIN METSYS, atelier

Louvain, 1465/1466 – Anvers, 1530

Vierge à l'Enfant endormi ou Vierge au raisin

Huile sur bois parqueté, 54 × 39 cm
Vers 1510-1520
Collection Otto Voigtländer (Leipzig)
Fonds de la récupération artistique
en Allemagne (MNR 436)
Dépôt du Louvre, 1954
Inv. D.54.2

Le thème de la Vierge à l'Enfant endormi sur le sein dénudé de sa mère est alors inédit en Flandres. Il est ici décrit de manière sensible, dans une palette aux couleurs translucides héritées de Jan van Eyck, et d'un pinceau délicat et précieux.

Le sujet prend place sur un fond de tapisserie, dans un décor italianisant de colonnettes surmonté d'une coquille. Au premier plan, un rebord supporte deux pommes et une grappe de raisin rouge. Tous ces éléments sont signifiants et indiquent une œuvre de dévotion privée. La niche symbolise la voûte céleste. La poitrine dénudée montre la Vierge comme intermédiaire entre Dieu et les hommes. Enfin, les pommes évoquent le péché originel et le raisin, la Passion du Christ. De ses deux mains portant un linge blanc, elle soutient l'Enfant recroquevillé contre son sein dénudé, son regard baissé sur ce bébé aux joues rebondies et aux fines boucles blondes. L'expression mélancolique et son type physique ont fait rapprocher le tableau d'une Marie en prières du musée d'Anvers et d'une Vierge à l'Enfant du musée de Berlin.

L'œuvre, par son cadre contraint et les plis cassants des vêtements, se situe dans la tradition de Dirk Bouts ou de Gérard David, alors que son décor et le visage aux contours léonardesques montrent une influence méridionale. L'empreinte du maître est forte dans cette œuvre d'atelier dont deux autres versions sont connues (Oslo, National Gallery et Bâle, Kunstmuseum).

Le parcours des collections en quelques chefs-d'œuvre

17^e SIÈCLE ÉPOQUE LOUIS XIII, L'ART DE LA CONTRE-RÉFORME

La dévotion privée et le culte des saints :
Létin, L'Albane, Champaigne, Tassel

À la suite du Concile de Trente se met en place la Contre-Réforme dans une reconquête des esprits. La peinture y participe pleinement.



10

PHILIPPE DE CHAMPAIGNE
Bruxelles, 1602 – Paris, 1674

Saint Paul

Huile sur toile, 51 x 41 cm
Vers 1650
Don Amis des musées d'Art
et d'Histoire avec participation
du Fonds Régional d'Acquisition
des Musées de France
(Région-Champagne), 1986
Inv. 86.8

L'apôtre Paul est représenté tel un prophète pointant vers le ciel son index qui se détache sur le fond uni. Ce geste d'enseignement est accompagné de paroles, suggérées par la bouche entrouverte du prédicateur. Le visage et les mains captent le regard sur ce buste fortement éclairé, soulignés par les couleurs éclatantes du vêtement adoucies par les bruns dorés. Paul pose sa main sur le Livre au premier plan, insistant sur l'importance de ce premier attribut. De l'épée, symbole de son passé de persécuteur et instrument de son martyre, seul est visible le pommeau doré. Sur le fond sombre, son auréole apparaît discrètement. Du pinceau minutieux du peintre, chaque cheveu, chaque poil de barbe capte la lumière, et par la science des glacis, sur les veines de la main, la transparence laisse deviner le sang qui y palpète.

Champaigne offre une image humanisée de la Foi dans ce portrait « de dévotion » mêlant les réminiscences flamandes et son goût « classique » typiquement français qui se manifeste dans la sobriété du cadrage serré sur fond sombre et la recherche du coloris. Ce Saint Paul, réapparu sur le marché de l'art en 1986, était connu par une gravure de son élève Jean Morin, et avait pour pendant un Saint Pierre.

La Grande peinture religieuse :
Létin, Tassel, Sirani

La peinture religieuse monumentale occupe une place importante au 17^e siècle, notamment avec l'art des retables. La nouvelle scénographie permet de mettre en valeur cette peinture sur les murs des galeries.



11

JACQUES DE LÉTIN
Troyes, 1597 – *id.*, 1661

La Déploration sur le Christ mort

Huile sur toile, 137 x 182 cm
Legs du peintre troyen Pierre Grevot
Brisot à l'Hôtel-Dieu-le-Comte de
Troyes en avril 1684
Dépôt Administration des Hôpitaux
de Troyes, 1974 - Inv. D.74.1

Ce sujet, l'un des plus souvent abordés par les artistes du 17^e siècle car répondant parfaitement aux exigences de la piété issue de la Contre-Réforme, a été traité à différentes reprises par Jacques de Létin et plusieurs versions en sont connues : dans un format en hauteur plus ramassé, pour les deux tableaux des églises Saint-Martin-ès-Vignes et Saint-Rémy de Troyes et, comme ici en largeur, pour le tableau acquis en 1991 par le musée de Reims.

Tous ces tableaux présentent des constantes : même fond sombre sur lequel se détachent les personnages aux visages violemment éclairés, traitement ample des draperies et du linceul, palette de bruns aux tons riches rehaussée de couleurs plus franches de rouge, jaune et vert, et parfois aussi de rose, violet et gris. Ici, la composition basée sur une large diagonale prend place dans un environnement sommairement décrit où le ciel, parcouru de nuées, est séparé en son centre par la croix. Au premier plan, la Vierge tend un bras vers la droite, désignant la couronne d'épines et les clous posés sur une pierre. Elle soutient le Christ dont le corps livide est exposé en pleine lumière. A l'arrière, Marie-Madeleine semble prostrée. Les expressions sont retenues, les gestes éloquentes. Redevable du ténébrisme de Vouet, Jacques de Létin imprègne la scène de pathos bien dans l'esprit de la Contre-Réforme, usant du clair-obscur et d'une palette assourdie appliquée à grands coups de brosse, typiques de sa manière.

17^e SIÈCLE ÉPOQUE LOUIS XIII, LA PEINTURE PROFANE

La peinture d'histoire :
Jordaens, Baugin

Le parcours se poursuit avec la peinture d'histoire du 17^e siècle, par des tableaux représentant notamment de grands événements festifs et des personnages mythologiques.



12

LUBIN BAUGIN
Pithiviers, vers 1610 – Paris, 1663

L'enfance de Jupiter

Huile sur toile, 150 x 144 cm
Don Frédéric-Eugène Piat, 1918
Inv. 18.2.4

C'est la seule grande composition mythologique de cet artiste retrouvée à ce jour. Or, son format d'origine a été réduit, légèrement à gauche, mais largement à droite où les deux lions sont coupés. De ce fait, la part de paysage avec ses montagnes bleues et son ciel rempli de nuées devait équilibrer encore davantage

la composition entre les jaunes et orangés et leur complémentaire, le bleu, couleurs qui constituent ici la palette du peintre.

Le sujet représenté est rare, Jupiter étant habituellement montré au berceau, nourri par la chèvre Amalthea. Ici, il s'agit de l'épisode où Jupiter est élevé sur les pentes du Mont Ida par les Méliades, nymphes des frênes, et les Corybantes, qui le sauvent de la voracité de son père Saturne en détournant son attention par leur bruyante musique.

Le jeune dieu, reconnaissable au foudre et à l'aigle, est figuré en adolescent plein de fougue conduisant sa troupe, les lions protecteurs de sa mère Rhéa le devant. Le joyeux cortège mené par une nymphe au doux visage, est inscrit dans une diagonale dynamique, qui contraste avec l'immobilité du groupe du dieu fleuve et de la figure féminine allongée de dos, dans l'angle inférieur gauche. Cette figure, personnification de la chèvre Amalthea dont elle porte la corne d'abondance, par ses formes pleines à la jolie ligne sinieuse, montre un aspect méconnu de l'art du peintre, le nu féminin. Fidèle aux conventions, le peintre oppose la blancheur de l'adolescent et des femmes, à la couleur dorée des carnations des hommes. Le paysage qui les entoure est idéalisé offrant un cadre paisible à cette scène animée.

Utilisant une touche lisse, Lubin Baugin joue sur la subtilité des arabesques, les formes rondes et légères, et s'attache à la simplicité des volumes qu'il souligne d'un coloris clair dans une composition qui renoue largement avec l'art élégant de Fontainebleau.

Le Portrait : Rubens, Van Dyck, Champaigne

Le portrait reste l'une des expressions les plus vives de la période du 17^e siècle, construit d'après les règles classiques du décor, de l'harmonie et de la sobriété, que l'on retrouve au sein des galeries.



6

PIERRE PAUL RUBENS, attr. à Siegen, 1577 – Anvers, 1640

L'Homme au luth

Huile sur toile, 113 × 85 cm
Don Mme Joseph Audiffred, 1892
Inv. 892.5.1

Depuis son entrée au musée comme œuvre de Velásquez avec le titre d'*Hidalgo jouant de la guitare*, ce portrait suscite l'admiration. Après avoir été rétabli dans le contexte de la peinture nordique, des attributions à Cornelis de Vos et Franz Hals ont été proposées. Suite à l'exposition « Le Siècle de Rubens » en 1978, le nom de Rubens est avancé en raison de parentés stylistiques avec plusieurs portraits autour de 1615 ou celui de l'un des membres de son cercle.

L'Homme au luth, puisque tel est désormais son titre, impose sa forte présence sur un arrière-plan sombre. Le portrait de ce gentilhomme tenant son luth émerge d'un riche costume de velours, relevé du blanc lumineux des poignets et d'une fraise bordés d'une fine dentelle. Aux tons rosés des carnations s'associe la blondeur de l'instrument qui barre la toile d'une magistrale diagonale. Le modèle accuse sa noblesse par le port d'une épée dont le scintillement de la garde d'argent équilibre cette sobre composition triangulaire. Le traitement du visage paré d'une barbe et d'une fine moustache, celui des mains ornées de bagues, l'exécution des dentelles, révèlent une technique raffinée et délicate. Ce costume à la fraise rigide et l'éclairage intense qui donnent sa force plastique au sujet sont typiques du retour d'Italie et permettent de situer l'œuvre au début du 17^e siècle.

UN GENRE AUX 17 ET 18^e SIÈCLES : LA NATURE MORTE

La Nature-morte : Lhomme, Recco, Baudesson, Picart

Le 17^e siècle voit l'émergence d'un genre considéré comme mineur, la nature morte. La grande galerie accueille grandes compositions et petits tableaux dans un panorama large de ce genre sur deux siècles.



13

DAMIEN LHOMME, LE « MAÎTRE DE L'ALMANACH »

Actif à Troyes durant la première moitié du 17^e siècle

Vanité

Huile sur bois, 51 × 73 cm
Achat, 1972 - Inv. 72.5

Le peintre fait montre de sobriété, tant dans sa composition symétrique que dans sa palette réduite à des gris et bruns, illuminés par le blanc et quelques taches de rouge. Sur un fond sombre, il met en relief un ensemble d'objets déposés sur une table parmi lesquels, au premier plan, trois ouvrages. Le premier, à gauche, avec sa reliure de cuir usagée, sert de support à un crâne tandis qu'à droite, le deuxième dont la reliure est relevée d'un décor au fer, voisine avec un sablier et porte un bougeoir en cuivre, dont la bougie est quasi consumée. Au centre est ouvert le troisième ouvrage. Ses pages blanches tranchent avec la tonalité sombre du tableau.

Derrière, au second plan, est fixé au mur au moyen de deux pointes, un vieil almanach en partie déchiré, sur lequel est imprimé : ALMANACH POVR / L'AN DE GRACE, MIL SIX CENS XXXXI [1641] / diligemment calculé par Me DAMIEN LHOMME Troyen. Cette inscription, qui donne un repère chronologique au tableau, interroge sur la coïncidence qui fait

que l'année précédant sa réalisation, Damien Lhomme est reconnu comme mathématicien. Les différents éléments du tableau soulignent la brièveté de la vie et la fatalité de la mort. L'auteur, un peintre actif à Troyes, est sans doute spécialiste de ce thème de la vanité et montre une belle érudition dans la conception de cette toile austère, chargée d'une grande force émotionnelle, et suit ici, parfaitement, la démarche des peintres du Nord qui, sous l'influence de la Réforme, abordent la méditation de l'homme sur son propre destin.

17^e SIÈCLE ÉPOQUE LOUIS XIV, UN ART DE COUR

Le portrait : Mignard, Girardon, Houasse

Les bustes de Louis XIV et Marie-Thérèse, reine de France, par François Girardon introduisent la salle consacrée à l'art de cour dans la deuxième moitié du 17^e siècle.

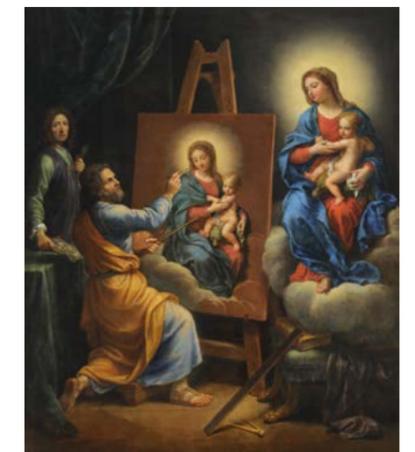


14

Le parcours des collections en quelques chefs-d'œuvre

L'art religieux, peinture et sculpture :
Mignard, Le Brun, Girardon

La peinture d'histoire qui culmine à Versailles devient un instrument à la gloire du roi et des grands du royaume. Elle fait naître de fortes rivalités artistiques comme celle entre Charles Le Brun et Pierre Mignard, deux peintres attachés au roi.



15

PIERRE MIGNARD, DIT LE ROMAIN
Troyes, 1612 – Paris, 1695

Autoportrait avec saint Luc peignant la Vierge

Huile sur toile, 123 × 102,5 cm, 1695
Collection de Louis XIV
Dépôt du Louvre, 1951 - Inv. D.51.1

Ce tableau qui s'accorde bien avec l'esprit de dévotion de la fin du règne de Louis XIV est une œuvre complexe : il est tout à la fois une peinture religieuse et un autoportrait, la représentation

de saint Luc, patron des peintres, ayant souvent été un prétexte à ce thème. Il peut aussi être considéré comme un testament artistique du peintre par le double hommage qu'il rend, d'une part à Raphaël auquel il emprunte le motif de la Vierge à l'Enfant d'après la Vierge à la rose, aujourd'hui au Prado (Madrid), et d'autre part à la communauté des peintres placée sous le patronage de saint Luc, dont Mignard se réclamait face à Le Brun et à l'Académie royale. La suavité du dessin, l'harmonie de la palette dominée par le bleu et le rouge des vêtements de la Vierge à droite, le raffinement du coloris dans la tenue bleue et jaune de saint Luc, la composition très équilibrée où s'affiche la modestie du peintre en retrait à gauche, tout cela montre un artiste en pleine possession de ses moyens alors qu'il s'agit de sa dernière oeuvre. Restée à sa mort dans l'atelier et inachevée, elle fut complétée et intégra les collections royales.

16



17



JEAN ANTOINE WATTEAU

Valenciennes, 1684 – Nogent-sur-Marne, 1721

L'Enchanteur et L'Aventurière

Paire d'huiles sur cuivre, 19 × 26 cm
Collection Jullienne
Saisie révolutionnaire au château de La Chapelle-Godefroy
Inv. 835.15 et 16

AU TEMPS DE WATTEAU

Fêtes galantes et peinture d'histoire : Watteau, Bon et Louis de Boullogne, Jouvenet

La période de la Régence qui succède à la fin du règne de Louis XIV, assombri par de multiples malheurs, se veut une période de légèreté retrouvée. À cet égard, elle annonce le 18^e siècle. Watteau, avec ses Fêtes Galantes mystérieuses et mélancoliques, est le symbole d'une nouvelle manière de penser la peinture.

L'Enchanteur, un charmant guitariste tout de rose vêtu, accorde son instrument devant deux jeunes femmes assises, dont l'une se tourne vers nous. Derrière, dans l'ombre, Mezzetin se tient debout contre un arbre. Un paysage mousseux où se voient des pins italiens enveloppe la scène. *L'Aventurière*, une jeune femme habillée en écuyère de théâtre, s'appuie sur une longue canne pour écouter un musicien assis sur un banc, qui regarde vers nous. À côté du musicien, une femme est assise et un Pierrot debout. Au premier plan à droite, un tambourin orné d'un nœud rouge a été abandonné. Au loin, au milieu des frondaisons, des groupes à l'allure fantomatique conversent autour d'une fontaine.

Un dialogue muet s'instaure entre les deux scènes. Le goût de Watteau pour le mystère prend ici tout son sens, dans ce mélange de fiction et de réalité. De sa touche rapide et fine, il dessine avec minutie ces figures en miniature, les inscrivant dans un paysage cotonneux à l'atmosphère étrangement silencieuse. Il use d'un beau métier dans le rendu des étoffes qui évoquent par leur miroitement l'art de Venise. Par les tonalités diffuses et les teintes chaudes, Watteau semble de même renouer avec la peinture sur cuivre des Hollandais du 17^e siècle.

C'est là un résumé de l'art précieux de Watteau qui, selon une habitude familière, se répète. Ainsi a-t-il réalisé des copies avec variantes de ces tableaux, dans les exemplaires de Brodick Castel (île d'Arran, Écosse) comme de la figure de *L'Enchanteur* dans *La Leçon d'Amour* du musée de Stockholm. Ici, les visiteurs du musée troyen découvrent deux œuvres exceptionnelles, chefs d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre.

Le parcours des collections en quelques chefs-d'œuvre

18^e SIÈCLE LA CHAPELLE-GODEFROY, UNE GRANDE DEMEURE SEIGNEURIALE

La collection personnelle de Philibert Orry, contrôleur général des Finances de Louis XV : Natoire, Boucher, Hubert Robert, Desportes...

Ensemble remarquable évoquant l'art rococo, les œuvres issues de La Chapelle-Godefroy sont un manifeste en soi de cette peinture décorative annonçant un intérêt nouveau pour la nature.



18

CHARLES JOSEPH NATAIRE

Nîmes, 1700 – Castel-Gandolfo (Italie), 1777

Jupiter servi par Hébé

Huile sur toile cintrée en hauteur, 255 × 185 cm
Commande Philibert Orry
Saisie révolutionnaire au château de La Chapelle-Godefroy - Inv. 864.114

Philibert Orry (1649-1747), tout juste nommé contrôleur général des Finances, charge Natoire du décor de sa résidence champenoise de La Chapelle-Godefroy. Le peintre commence par un cycle sur le thème des amours des dieux, comprenant neuf tableaux, qui seront réalisés de 1731 à 1735.

Ce tableau, dont le sujet est extrait des *Métamorphoses d'Ovide*, est le plus imposant et l'une de ses premières grandes compositions. Avec une maîtrise étonnante chez un jeune peintre, il structure sa toile en registres superposés bien définis. Dans la partie haute, consacrée au ciel, la plus vaste, l'assemblée des dieux est réunie : autour de Jupiter au centre, Diane et Hébé font face à Junon et Bacchus. Le registre inférieur oppose le monde terrestre, traité avec naturalisme, au monde céleste. Le peintre, sans doute marqué par des exemples nordiques, use de cet effet de perspective d'un premier plan sombre, contrastant avec des lointains qui s'échelonnent dans une gamme de tons allant s'éclaircissant, servie par une touche fluide. Aux leçons de Lemoyne, il mêle celles des Vénitiens par sa palette lumineuse et chaude, du Corrège dans le rendu gracieux des figures, du Parmesan par sa ligne nerveuse qui se fait arabesque, conduisant à une création typiquement rocaille. Natoire réalise également un cycle consacré à l'Histoire de Clovis en six peintures ainsi qu'un cycle sur l'Histoire de Télémaque, tous conservés sur les cimaises troyennes.



19

FRANÇOIS BOUCHER

Paris, 1703 – *id.*, 1770

Les Génies des Beaux-Arts

Huile sur toile, 102 × 130,5 cm
Confiscation révolutionnaire au château de La Chapelle-Godefroy
Au musée en 1835 - Inv. 835.8

Un paysage vapoureux enveloppe des bébés potelés et facétieux, figures allégoriques des beaux-arts. Au centre, un petit sculpteur lève son ciseau sur un buste à l'antique : il s'agit de La Vestale Zingarella, conservée au Louvre. Ce thème novateur des jeux d'enfant et d'amour va participer à la gloire du peintre autant que ses bergeries, les « bébés Boucher » devenant l'un des sujets favoris de la céramique de Vincennes-Sèvres.

Ce goût pour les putti semble dater de son séjour italien et il apparaît dans son œuvre dès le début des années 1730, ce qui correspond à la période d'exécution de ce dessus-de-porte pour l'antichambre du roi et de la reine, qui accueillit les souverains à deux reprises en 1740 et 1744. C'est aussi le moment où Natoire, son aîné de trois ans, commence à travailler pour La Chapelle-Godefroy, résidence de campagne de Philibert Orry, devenu en 1730 contrôleur général des Finances.

Cette commande unique à Boucher, suggère une sorte de mise en concurrence entre les deux jeunes peintres, liés alors par une rivalité artistique.

La composition fut reprise en 1761 (Angers, musée des Beaux-Arts) pour être exécutée en tapisserie aux Gobelins (non réalisée), dans un format plus grand.

Cette toile charmante témoigne de la manière du peintre, au faire large et spontané, de sa touche rapide et sinieuse, de son coloris brillant et clair faisant vibrer les nudités roses des putti, rehaussées par l'azur du ciel et la verdure du paysage enfin, de son extrême facilité à concevoir une harmonieuse composition décorative bien dans l'esprit du style rocaille alors en faveur.



20

18^e SIÈCLE MYTHOLOGIE ET PEINTURE RELIGIEUSE

Dumont le Romain, Vien, Lépicié
et Fragonard, Zugno, Verkojle

*Sous la mezzanine, se déploie la
peinture d'histoire du 18^e siècle.*

JEAN HONORÉ FRAGONARD

Grasse, 1732 – Paris, 1806

Le Repos de la Sainte Famille

Huile sur toile, 187 x 125 cm
Église Saint-Nizier de Troyes
Affecté au musée en 1953 - Inv. 53.3

L'origine du tableau n'est pas connue – il ne se retrouve pas dans les comptes de la fabrique de l'église Saint-Nizier où il est signalé d'ailleurs tardivement par l'historien local Charles Fichot en 1894. En revanche, son sujet se répète dans son œuvre : dessins, versions peintes – toutes de format ovale –, esquisse de la Yale University Art Gallery de New Haven, tableaux au Baltimore Museum of Art et à la National Gallery de Washington, version au demeurant la plus proche. Néanmoins, ces œuvres diffèrent, surtout en raison du format rectangulaire qui a imposé au peintre des modifications. Ainsi, Joseph est montré se tournant vers l'Enfant Jésus que sa mère lève délicatement vers elle pour l'embrasser. La palette reste identique : robe rouge et manteau bleu pour la Vierge, manteau jaune pour Joseph.

Si aucune œuvre n'est datée, la plupart semble se situer dans les années 1760, en raison des souvenirs des peintres nordiques que Fragonard découvrit

lors d'un voyage aux Pays-Bas, plus particulièrement de Rembrandt, tempéré, il est vrai, par une palette assez proche des Vénitiens. La qualité de la composition, la légèreté de la touche, la sûreté des effets lumineux qui mettent en valeur l'Enfant vont en ce sens.

L'iconographie est originale : seuls demeurent les personnages, les accessoires étant réduits au minimum. Même l'âne qui identifie le sujet est tronqué – à moins qu'il ne s'agisse d'une réduction du format d'origine. Fragonard choisit pour cadre une nature mousseuse et foisonnante à cette Sainte Famille au repos qui apparaît comme une scène aimable. Le peintre en fait une célébration de l'amour maternel, en plaçant au milieu de la toile, illuminé par des nuées blanches, un bébé joufflu aux lèvres purpurines drapé dans un linge blanc, que la jeune mère soulève, dévoilant son délicat profil. Aborder ce sujet religieux de manière profane est bien dans l'esprit de Fragonard dont la facilité d'écriture, qu'il emploie quel que soit le genre abordé, joue de la lumière et de ses effets dans une mise en scène qui rappelle l'art de Watteau et sa manière légère et vaporeuse.

18^e SIÈCLE L'ART DU PAYSAGE

Bellotto, Vernet, Fragonard

*Les tableaux de paysage, tant
français qu'italiens, anglais ou
nordiques, montrent le succès
d'un genre.*



21

BERNARDO BELLOTTO, DIT CANALETTO LE JEUNE

Venise, 1722 – Varsovie, 1780

Vue de Dresde au faubourg de Pirna

Huile sur toile, 81 x 113 cm
Collection du prince Xavier de Saxe
Confiscation révolutionnaire au
château de Pont-sur-Seine
Inv. 850.14

Le peintre s'intéresse, en 1753, à Pirna, localité située à 17 kilomètres au sud-est de Dresde, sur la rive gauche de l'Elbe. Vraisemblable pendant du célèbre *Dresde, ruines de l'ancienne Kreuzkirche* (Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister) qui avait été offert par le vèdutiste au régent de l'électorat de Saxe, le prince Xavier, Bellotto livre cette image tragique de la ville au lendemain de la guerre. La gravure du tableau, qui porte une dédicace à ce prince, suggère une réalisation en 1761,

Le parcours des collections en quelques chefs-d'œuvre

après le retour de Bellotto à Dresde. En 1768, Xavier de Saxe reviendra en France, sous le nom de comte de Lusace, pour s'établir au château de Pont-sur-Seine, où le tableau sera saisi avec ses biens à la Révolution.

Variation préromantique sur le motif de la ruine, cette composition repose sur un échelonnement d'architectures éventrées et de fondations détruites. Le squelette du palais Fürstenhof délimite la gauche du tableau et crée une zone d'ombre qui s'oppose à la ruine monumentale et lumineuse au centre. L'ensemble se détache sur les lointains, au-delà de l'Elbe. S'inspirant d'artistes nordiques tels que Nicolaes Berchem, Bellotto intègre des éléments pastoraux, des bergers et leurs troupeaux, et de multiples petites scènes pittoresques qui confèrent à l'œuvre un haut degré de liberté. L'utilisation, habituelle chez l'artiste, d'une palette claire de rose et de bleu relevés par de beaux verts émeraude, transcende par son trait précis et méticuleux une réalité tragique et donne une impression de douce quiétude qui n'est pas sans rappeler ses origines vénitiennes et son très célèbre oncle, Antonio Canal dit Canaletto.

18^e SIÈCLE L'ART DU PORTRAIT, PEINTURE ET PASTEL

Greuze, Aved, Hudson, Gros,
David, Quentin de La Tour

*La mezzanine est consacrée au
portrait, tout au long du 18^e siècle,
depuis le début du règne de Louis
XV jusqu'à la période de l'Empire,
permettant d'embrasser l'évolu-
tion d'un genre sur un siècle sans
oublier les arts graphiques.*



22

MAURICE QUENTIN DE LA TOUR
Saint-Quentin, 1704 – *id.*, 1788

Maria Gunning, comtesse de Coventry

Pastel sur papier vergé bleu
marouflé sur toile, 65 x 52 cm
Don Docteur Carteron-Cortier, 1862
Inv. 862.2

Maria Gunning, comtesse de Coventry, jeune Anglaise célèbre pour sa beauté, arrive à Paris en 1752 pour son voyage de noces. Le couple, désireux de réaliser leurs portraits, s'adresse à l'artiste le plus en vogue : Maurice Quentin de La Tour.

La comtesse est représentée en buste, assise sur un fauteuil dont on aperçoit le dossier. Très droite, sans être figée, elle est vêtue d'une robe à la française en soie moirée bleu canard. Le corsage ajusté, orné d'une série de nœuds décroissants, laisse échapper le parement de dentelle de sa chemise, soulignant délicatement sa poitrine. Elle tient sous son bras gauche un petit griffon qui anime la partie inférieure de la composition et rend la scène plus intime.

Le joli visage de la comtesse émerge d'un cou gracile relevé par un ruban d'un bleu assorti à sa robe. Une petite plume, de même couleur, au sommet de sa tête parachève cette tenue raffinée. Le regard pénétrant de Maria Gunning et son sourire lui confèrent une présence qui saisit instantanément le spectateur. La légèreté du pastel manié avec précision et douceur, le travail sur la transparence des chairs, s'opposent à la vigueur du trait employé pour la robe laissant la soie vibrer de ses couleurs.

Le fond sombre amplifie la blancheur poudrée des carnations, blancheur qui lui sera fatale, puisque la comtesse meurt à vingt-sept ans, probablement empoisonnée par le plomb contenu dans son maquillage.

JEAN-BAPTISTE GREUZE

Tournus, 1725 – Paris, 1805

Portrait d'Esprit de Baculard d'Arnaud

Huile sur toile ovale, 65 × 54 cm, 1776
Legs M^{me} veuve Esprit de Baculard d'Arnaud, 1858 - Inv. 858.1.1



23

Au 18^e siècle, l'enfant est considéré pour lui-même et ce portrait de garçonnet correspond à cette nouvelle approche sensible, d'autant que Greuze excelle dans sa représentation.

L'histoire de l'oeuvre est connue par une lettre autographe du modèle datée du 9 janvier 1844 (archives Bibliothèque de Troyes). Esprit Antoine Dominique de Baculard d'Arnaud (1771-1853) qui fut lieutenant-colonel de la maison du roi et chef d'escadron de gendarmerie tel qu'il est précisé sur son faire-part de décès, écrit à un marchand en vue de la vente du tableau dont il dit : « [...] Ce peintre était Greuze, ami de mon père, et qui a fait mon portrait comme gage d'amitié. Ce portrait a été fait dans l'hiver 1776. » Son père, François de Baculard d'Arnaud (1718-1805), un homme de lettres, peint au même âge que son fils dans un tableau ovale donné aussi en 1858, a sans doute commandé celui de son fils pour lui servir de pendant.

Sur un fond neutre, le jeune modèle – il a alors cinq ans – est présenté de trois quarts face, la tête penchée, les cheveux blonds retombant en longues boucles sur ses épaules. Il est vêtu d'une chemise à jabot serrée à la taille par une ceinture bleue qui reprend l'azur de ses yeux. Comme souvent chez Greuze, l'enfant est associé à un animal familier. Le petit garçon tient ainsi dans ses bras un chat noir toutes griffes dehors, prêt à bondir au premier relâchement de son maître. Alors que le noir évoque le côté instinctif du petit animal, la palette nacré de tons rosés et de blanc nuancé de bleu illustre l'univers tendre de l'enfant. Par une fine description des attitudes, un métier délicat, Greuze brosse la relation qui unit intimement l'enfant et son chat et fixe à tout jamais cet instant d'innocence.

FIN 18^e, DÉBUT 19^e SIÈCLE LA RÉVOLUTION NÉO-CLASSIQUE ET LE ROMANTISME

Paillot de Montabert, Géricault, Delorme

La fin du parcours est marquée par des œuvres de la période du néo-classicisme et du romantisme.



24

JACQUES NICOLAS PAILLOT DE MONTABERT

Troyes, 1771 – Saint-Martin-ès-Vignes, 1849

Diane venant visiter Endymion

Peinture à l'encaustique sur toile, 211 × 254 cm, Salon de 1817
Dépôt musée du Louvre, 1872
Inv. D.872.9

Le mythe d'Endymion puise son origine chez Lucien, un auteur de la Grèce antique. Il était tout à fait approprié pour une mise en œuvre de la technique à l'encaustique avec son rendu lisse et transparent. Endymion, jeune berger d'une grande beauté, avait offensé Junon. La déesse le plongea dans un sommeil où Diane,

figurée sous la forme lunaire de Séléné, le vit et en tomba amoureuse, venant le visiter nuit après nuit, sous la forme d'un rayon de lune.

Anne Louis Girodet présenta au Salon de 1793, *Le Sommeil d'Endymion*, dans un éclairage lunaire chargé de mystère tout à fait novateur et le baron Gros, à celui de 1801, *Sapho à Leucate*, dans une atmosphère bleutée pleine d'une dramaturgie romantique. Jacques Nicolas Paillot de Montabert s'inscrit dans cette mouvance, en inondant de bleu le paysage de montagne où se détachent Diane et Endymion. Les corps sont effilés, les chairs nacrées et les gestes délicats. Le peintre joue sur des oppositions : aux cheveux blonds et au linge blanc couvrant les reins d'Endymion répondent la chevelure brune et le voile bleu nuit de Diane. La figure aérienne de la déesse contribue au sentiment de légèreté et de douceur qui émane de la scène, renforcé par la présence cotonneuse des moutons, au centre.

Le peintre, encore imprégné de la préciosité du 18^e siècle, donne une vision décorative à ce drame amoureux, comme le suggèrent les bouquets de roses et le traitement des divers éléments du tableau : les fines sandales d'Endymion aux rubans de satin, son drapé frangé, ses javelots joliment ciselés et dorés, le collier de son chien, le voile savamment drapé et constellé d'étoiles dorées de Diane et jusqu'au coussin d'herbes sur lequel le jeune berger prend appui.

Tout cela contribue à donner une vision adoucie du sujet qui est bien l'orientation du moment pour nombre d'artistes, y compris David qui peint en 1809 un *Sapho, Phaon et l'Amour*, dont la manière « aimable » surprit chez l'auteur du *Serment des Horaces*.

Le parcours des collections en quelques chefs-d'œuvre

19^e SIÈCLE ÉCLECTISME ET PAYSAGE

Merson, Gustave Doré, Isabey, Corot

Le 19^e siècle voit l'accomplissement du paysage et de nombreux artistes empruntent des voies comme l'impressionnisme. L'art académique et le réalisme naissent également à cette période.



25

GUSTAVE DORÉ

Strasbourg, 1832 – Paris, 1883

Ruines de trois châteaux

Huile sur toile, 131 × 175 cm
Don Joseph Audiffred, 1893
Inv. 893.2

Au centre d'un paysage se dressent les ruines d'un château. Les restes vertigineux d'une tour pointent vers le ciel, prêts à s'effondrer. Dans ce site grandiose, parmi ces murs délabrés, la végétation a repris ses droits.

Au coeur de ce nid de verdure ténébreux s'ouvre une clairière où sont tranquillement assis quatre personnages. Le ciel est d'un bleu dense et derrière les collines s'étend à perte de vue un horizon aux teintes

violettes. Le contraste entre cette nature écrasante et l'apparente sérénité du cercle des minuscules promeneurs est caractéristique du courant romantique. Cette conception dramatique est confortée par la touche, grenue pour les ruines et le paysage, et lisse pour le ciel et la plaine à l'horizon. Cette « dramatisation » de la nature dans laquelle l'homme semble un intrus éloigne Doré des peintres de Barbizon et du courant naissant de l'impressionnisme.

Ce tableau pourrait représenter les ruines des châteaux du Haut-Eguisheim, près de Colmar. Enfant, Gustave Doré a parcouru avec son père les belles forêts des Vosges et en conserve un souvenir impérissable. Entre 1860 et 1870, ses paysages sont inspirés de ses voyages, dans les Alpes, les Pyrénées, les Vosges et la Suisse. Fasciné par la nature qu'il aimait « farouche et sauvage », il composait ses paysages en atelier et non sur le vif.

Le parcours des collections en quelques chefs-d'œuvre

JEAN-BAPTISTE CAMILLE COROT

Paris, 1796 - *id.*, 1875

Le Christ au jardin des Oliviers

Huile sur toile, 248 x 161 cm
Salon de 1849
Dépôt de l'État (CNAP)
au musée de Langres en 1850,
puis dépôt au musée de Troyes
en 2017 - Inv. D.2017.1

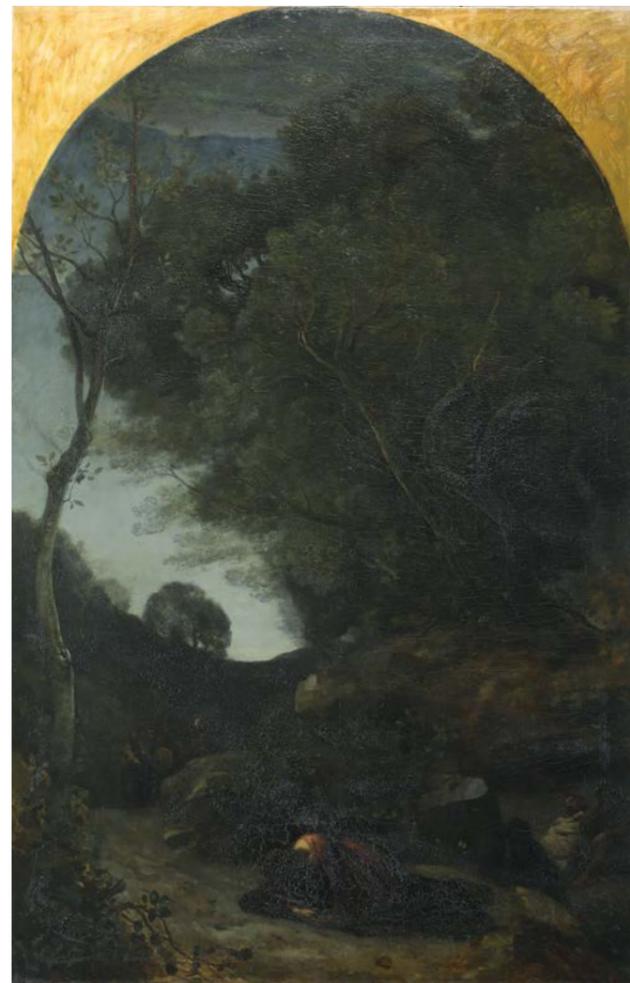
En 1849, Corot obtint un succès retentissant pour cette grande composition. Le critique d'art Victor Champier (1851-1929) écrivit à son propos : « Ce n'est ni un tableau d'histoire, ni un paysage, mais une composition tenant à l'épopée, et d'une poignante mélancolie. » De fait, le thème tiré des Évangiles situe sur un premier plan terreux, Jésus en prière au jardin des Oliviers. Ses trois disciples - Pierre, Jacques et Jean - sont endormis, derrière la souche d'un arbre, à droite. Au

deuxième plan à gauche, l'arrivée des soldats brandissant des torches préfigure l'arrestation, issue ultime du thème. L'accent est mis sur l'angoisse et la solitude du

Christ qui apparaît prostré, au premier plan d'un imposant paysage, réalisé dans une gamme restreinte de bruns et de vert-gris, typiques de la palette du peintre. Les feuillages des arbres aux troncs tordus sont traités en une masse à la fois compacte et détaillée, sauf ceux, légers, quasi transparents, qui se détachent sur le bleu pâle du ciel où paraît un point lumineux. À gauche, un arbre filiforme, motif habituel dans son oeuvre, projette sur le ciel sa ligne courbe.

Depuis la fin des années 1830, Corot, alors reconnu comme un grand paysagiste, se rattache à l'ancienne école historique. Plusieurs tableaux à sujets religieux ponctuent son oeuvre, prétexte à des paysages où il se plaît à envelopper des personnages tourmentés, enfermés dans leur réflexion. Il recompose les éléments de son paysage, en se référant aux tableaux de peintres nordiques et surtout en utilisant ses croquis d'Italie dans une vision suggérée de la nature.

À LA FIN DE CE PARCOURS, LE VISITEUR AURA TRAVERSÉ SIX SIÈCLES DE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE EN RENCONTRANT DES ŒUVRES MAJEURES ET RARES DE GRANDS MAITRES : GIOTTO, MALOUEL, SPRANGER, VASARI, RUBENS, JORDAENS, VAN DYCK, CHAMPAIGNE, BELLOTTO, MIGNARD, LE BRUN, WATTEAU, NATOIRE, BOUCHER, FRAGONARD, ROBERT, GREUZE, VIEN, DAVID, GUSTAVE DORÉ... JUSQU'À COROT !



26

Le catalogue

LA RÉNOVATION DES GALERIES DE PEINTURE S'ACCOMPAGNE DE L'ÉDITION D'UN OUVRAGE DÉTAILLANT UNE SOIXANTAINÉ D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES DE CES COLLECTIONS SI REMARQUABLES.

Ce beau livre richement illustré est accompagné de la liste complète des peintures, du 14^e au début du 20^e siècle, conservées au sein du musée, tant visibles par les visiteurs, qu'en réserve.

Auteurs

Chantal Rouquet, conservatrice en chef du patrimoine, responsable des collections d'art ancien, directrice adjointe des musées

Claudie Pornin, conservatrice du patrimoine, responsable des collections de sculptures

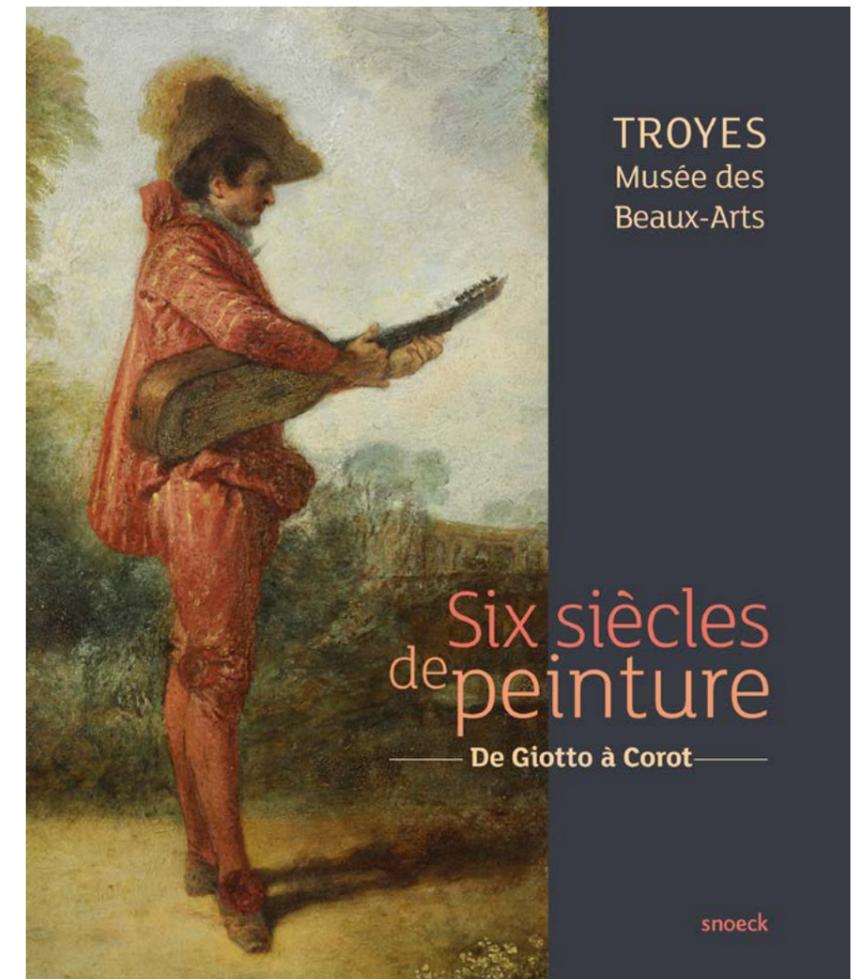
Brigitte Massé, attachée de conservation du patrimoine, responsable des collections d'arts graphiques

Avec la collaboration de :

Christelle Prunier, assistante principale de conservation, responsable de la photothèque

Mélanie Kaspesczyk, assistante de direction

Carole Bell, photographe



200 PAGES RICHEMENT ILLUSTRÉES
ÉDITION SNOECK
PRIX : 25 €



27. Anthony Pontabry restaure le tableau de Corot
A droite : Cadre en cours de restauration

Une politique ciblée pour les galeries de peinture

LES COLLECTIONS ANCIENNES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET TOUT PARTICULIÈREMENT LES PEINTURES, FONT DEPUIS TOUJOURS L'OBJET DE SOINS CONSTANTS À TRAVERS DES CAMPAGNES PLURIANNUELLES DE RESTAURATION.

À L'OCCASION DE CERTAINS ÉVÉNEMENTS, LES PROGRAMMES S'INTENSIFIENT. AINSI EN A-T-IL ÉTÉ POUR LA RÉNOVATION DES GALERIES DE PEINTURES.

CAMPAGNES DE RESTAURATION DES COLLECTIONS

Les campagnes de restauration ont concerné :

- **Les peintures**, à travers des opérations de bichonnage consistant à reprendre de petits accidents, liés au mouvement des œuvres dans leur cadre occasionnant des frottements du vernis ou des éraflures, mais aussi la reprise ponctuelle d'anciens repeints affectant la lecture de l'œuvre ou de vernis inégaux ou assombris. **Près de 70 peintures ont ainsi été traitées.**

- **Les cadres**, surtout ceux qui constituaient la véritable urgence en ce domaine. Les interventions les concernant ont été multipliées à partir de 2014. Pour la plupart dorés avec des décors moulurés, ils ont souffert à la fois de l'accumulation de poussière dans le temps, mais surtout des manipulations diverses faites aux œuvres.

Deux démarches y ont été appliquées :

- les campagnes de restauration fondamentale en atelier ont concerné **plus de trente cadres**,

dont certains étaient en réserve depuis quatre-vingt ans.

- Les campagnes de bichonnage sur place ont été réalisées sur **une quarantaine de cadres.**

AVEC L'AIDE DE L'ÉTAT, SUR CES 6 DERNIÈRES ANNÉES, LA VILLE DE TROYES A ENGAGÉ 80 000 € EN FAVEUR DE LA RESTAURATION DES COLLECTIONS DE PEINTURE EN VUE DE CETTE RÉNOVATION.

À CET EFFET, LES RESTAURATEURS LES PLUS ÉMINENTS SONT INTERVENUS :

- ANTHONY PONTABRY (JOCONDE, GALERIE DES GLACES DE VERSAILLES...) ET SABINE RUAULT-PAILLARD POUR LES **PEINTURES**
- JACQUES CHANCENOTTE, JEAN-PIERRE FONTAINE, SÉBASTIEN DAVID, NICOLAS MARIOTTI, UWE SCHAEFER POUR LES **CADRES...**





LE MUSÉE A TOUT RÉCEMMENT ACQUIS CE PANNEAU PEINT DU 16^E SIÈCLE, D'UN ARTISTE NORDIQUE, GRÉGOIRE GUÉRARD, AYANT ŒUVRÉ À TROYES ET RÉVÉLÉ PAR L'EXPOSITION DU LOUVRE SUR L'ART DES PAYS-BAS SOUS FRANÇOIS 1^{ER}.

IL EST ACTUELLEMENT EN COURS D'ÉTUDE AU LABORATOIRE DES MUSÉES DE FRANCE. CE PANNEAU DATÉ DE 1534, SERA MIS EN VALEUR DU 25 AVRIL AU 19 AOÛT 2019 LORS D'UNE EXPOSITION DOSSIER AU MUSÉE D'ART CHAMPENOIS DU 16^E SIÈCLE (HÔTEL DE VAULUISANT) À TROYES.

28. Guérard, Portement de croix (détail)

3

Les restaurations, acquisitions et dépôts

Une politique ciblée pour les galeries de peinture

ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS

L'enrichissement des collections anciennes d'un musée de Beaux-Arts repose sur la coïncidence de deux facteurs essentiels : une opportunité qui s'accorde aux collections et un budget adéquat.

La première, contre toute attente, est la plus difficile, dans la mesure où compléter les collections, c'est trouver des œuvres particulières. Or, le marché de l'art ancien offre moins de possibilité que celui de l'art moderne par exemple. L'autre difficulté est que lorsqu'une œuvre est repérée, il faut en vérifier l'histoire pour sécuriser l'achat en matière de provenance. Il faut aussi s'inquiéter de son état. Et là, le Laboratoire des Musées de France est une aide précieuse.

C'est le cas présentement avec le dernier achat, celui d'un panneau peint du 16^e siècle, d'un artiste nordique ayant œuvré à Troyes, Grégoire Guérard, révélé par l'exposition du Louvre sur L'art des Pays-Bas sous François I^{er}.

Il faut savoir que la quête d'un conservateur peut être infructueuse.

Ainsi, alors que le fonds de natures mortes de la première moitié du 17^e siècle a pu être enrichi par des achats, aidés pour la plupart par le Fonds Régional

d'Acquisition des Musées et la Société des Amis des Musées d'Art et d'Histoire, il demeure à ce jour une lacune à combler. Il s'agit d'un tableau du troyen Jacques Linard, considéré, parmi les peintres dits de la Réalité, comme l'inventeur du thème de la Vanité. Il eut une influence majeure sur les peintres de natures mortes, à commencer par son neveu, Nicolas Baudesson, dont le musée acquit une œuvre en 1995.

Un musée de région peut s'enrichir d'œuvres d'artistes d'horizons divers. Mais il est important aussi qu'il mette en relief les artistes majeurs qui en sont natifs. Or, Troyes fut depuis le 16^e siècle, une terre d'artistes de premier plan faisant souvent une carrière officielle comme les Mignard par exemple.

Le musée a également bénéficié de plusieurs dépôts. Ils furent nombreux dans l'histoire de la constitution des collections de peintures.

Pour la réouverture de ces galeries, deux grands tableaux sont ainsi venus s'y ajouter. Il s'agit d'un dépôt en 2015, de la commune de l'agglomération troyenne de Sainte-Savine, d'une toile monumentale de Jacob Jordaens (Anvers, 1593 - *id.*, 1678), *Le Mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche*.

Il fut réalisé à l'occasion de l'entrée solennelle du Cardinal-Infant Ferdinand d'Espagne

à Anvers en 1635. Pierre-Paul Rubens est chargé par les autorités urbaines de dresser les plans des arcs triomphaux et des aménagements scéniques ainsi que des décors peints. Il réalise alors des esquisses colorées pour les façades et confie la réalisation de deux peintures à Jacob Jordaens, l'un de ses élèves. Ce tableau remarquable provient de la collection du sculpteur Alfred Boucher, père de la fameuse Ruche à Paris et découvreur de Camille Claudel. Le tableau ornait son atelier parisien. Il en fit don à son ami, le peintre savinien Raymond Perreau, qui lui-même le donna à sa ville natale.

Les dépôts, pour beaucoup, relèvent de l'État qui a joué un rôle essentiel dans le développement des collections.

Dernier en date, spécialement pour les galeries de peintures, le tableau de Jean-Baptiste Camille Corot (Paris, 1796 - *id.*, 1875), *Le Christ au jardin des Oliviers* (cf. p. 30), exposé au Salon de 1849. Acheté par l'État et déposé à Langres à l'issue du Salon, le tableau n'y était plus exposé depuis de nombreuses années. Désormais restauré, ce sera donc une véritable redécouverte.



29. Picart, Vase de fleurs... (détail)



Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire

Fondée en 1949, l'association a pour objectif premier le mécénat. Plus de quatre-cents œuvres ont été achetées pour les musées de Troyes depuis sa création.

« Les amis des Musées d'Art et d'Histoire de Troyes déplorait depuis fort longtemps les extérieurs peu séduisants du Musée Saint-Loup et, à l'intérieur, une muséographie d'un autre âge. Lors de nos voyages à Dijon, Nancy, Strasbourg, Langres etc, des comparaisons nous rendaient amers.

Depuis bientôt dix ans, nous avons alerté les édiles et fait prendre conscience à nos adhérents de cette situation, à la faveur de rencontres, d'articles dans notre « ADM infos » ou bien à l'occasion des assemblées générales.

Nos conservateurs ont lutté aussi et entamé des projets.

Quelques changements ont vu le jour comme, par exemple, une nouvelle salle d'accueil.

Mais il fallait une volonté municipale et un financement pour aller au delà.

Eh bien c'est maintenant en bonne voie. Dans deux ans, un musée Saint-Loup rénové ouvrira ses portes. Certes, les réalisations n'atteindront pas la hauteur de nos rêves ni les plans ambitieux du départ. Mais nous nous réjouissons de pouvoir drainer un public élargi prêt à redécouvrir, dans un cadre attrayant, les grands artistes locaux, les richesses archéologiques de Lavau et Pouan, de profiter de la diversité d'un musée encyclopédique.

Les amis des musées, avec leur présidente, remercient les responsables municipaux de les avoir associés régulièrement à ce grand projet muséal tout au long de son exécution. »

*Françoise CAUMONT
Présidente*

WWW.AMIS-MUSEES.FR



Le champagne Charles Collin

Partenaire des Musées de Troyes depuis 2010, le Champagne Charles Collin a choisi de leur renouveler son soutien pour l'année 2019.

Pour cette maison dont la devise est « le Champagne est un Art », il est tout naturel de s'associer aux musées de la Ville de Troyes.

Réalisé comme une œuvre d'art, le champagne Charles Collin revendique cette tradition de la perfection dans l'élaboration de ses vins et invite à la partager autour d'une coupe pétillante.

WWW.CHAMPAGNE-CHARLES-COLLIN.COM



La Ville de Sainte-Savine

Découverte d'un chef-d'œuvre de Jacob Jordaens

En 1953, la commune de Sainte-Savine reçoit en legs, un immense tableau d'un peintre anonyme. Il est alors stocké roulé, dans le sous-sol de l'ancien hôtel de ville.

C'est seulement fin 1960-début 1970 qu'il a été « re-découvert », restauré et exposé pour la première fois dans la salle des mariages de l'ancien hôtel de ville.

En 2007, une seconde campagne de restauration a permis de retracer l'histoire du tableau et de l'authentifier comme une œuvre de Jacob Jordaens, contemporain de Rubens.

En 2013, l'œuvre figure magistralement à la rétrospective consacrée à l'artiste au Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. En 2014, lors des travaux de rénovation de l'ancien hôtel de ville, devenu désormais le centre

culturel de Sainte-Savine (L'Art Déco), la municipalité a souhaité, non seulement protéger l'œuvre, mais aussi en faire profiter un plus grand nombre.

C'est dans cette optique que la Ville s'est tout naturellement tournée vers les musées de la Ville de Troyes pour lui en confier la conservation et l'exposition.

Aujourd'hui, ce tableau, le plus grand exposé dans les galeries de peintures rénovées du musée des Beaux-Arts de Troyes, trouve un écrin à la dimension de sa qualité.

Offert au regard de toutes et tous, face à une toile de la même qualité peinte par Philippe de Champagne, le tableau savinien devient un élément fort du nouveau parcours où il officie en digne représentant du Baroque des écoles du Nord.

WWW.SAINTE-SAVINE.FR



PROGRAMME COMPLET :
WWW.MUSEES-TROYES.COM

Groupe scolaire dans la présentation provisoire « Ça bouge au musée »

5

L'accueil des publics

*Une programmation
de réouverture pour tous*

LIEU DE CONSERVATION, D'ÉDUCATION ET DE DÉLECTATION, LES MUSÉES DE TROYES PROPOSENT DES ACTIONS ET OUTILS DE MÉDIATION À TOUS LEURS PUBLICS. AUSSI CETTE RÉNOVATION DES GALERIES DE PEINTURE EST ACCOMPAGNÉE D'UNE NOUVELLE POLITIQUE DE DÉMOCRATISATION CULTURELLE.

SCOLAIRES

Puzzles

Mat / CP

12 puzzles pour explorer les peintures les plus importantes. Les élèves appréhendent ainsi la composition des œuvres, la répartition des zones colorées ainsi que les techniques de peinture.

Coloriages

Mat / CP

Exploration d'œuvres de la Renaissance au 18^e siècle, réputées pour le travail des artistes sur les couleurs.

Jeu de manipulation : la nature morte

Mat / CP

Les élèves se familiarisent (oralement) avec les particularités des natures mortes du musée, puis mettent en pratique leurs découvertes en manipulant des formes en papier (compotier, fruits...) afin de composer et dessiner leur propre nature morte.

Une œuvre, une fiche jeu

Mat / CP / CE / CM

A partir de l'observation orale des particularités (composition, technique, couleurs, sujet...) de quelques tableaux des galeries,

les élèves découvrent de manière ludique et didactique les œuvres majeures du musée.

Mon tableau préféré

CE2 / CM / 6^e

Familiarisation à la lecture d'une œuvre : après une visite des collections, l'élève choisit le tableau qu'il préfère. Il l'analyse avec l'aide de son parcours-enquête (sujet, composition, format, couleurs, émotions ressenties...), puis en fait une copie (dessin) s'il en a le temps.

Livret pédagogique

CE / CM / 6^e

À l'aide de ce livret alliant observation, questions et dessin, les élèves découvrent les œuvres à travers des thématiques couvrant plusieurs siècles de peinture.

D'autres supports pédagogiques seront proposés prochainement.

LA VISITE D'UN GROUPE SCOLAIRE EST SOIT ENCADRÉE PAR UN GUIDE DU MUSÉE (55 €) OU PAR L'ENSEIGNANT (GRATUIT), À PARTIR DES SUPPORTS FOURNIS PAR LE MUSÉE OU DE SES PROPRES DOCUMENTS.

ENFANTS ET FAMILLES

Les **fiches jeux, puzzles et coloriages**, proposés aux groupes scolaires, sont également disponibles pour le jeune public venant en famille.

Pendant des vacances, les musées proposent des animations spécifiques pour les enfants :

- Ateliers des musées

(6-12 ans)

Un moment de découverte des collections de manière ludique suivi d'une mise en pratique créative.

Tarif : 5 €

Sur réservation : 03 25 76 26 86

- Passeports loisirs

(6-12 ans)

Initiés par la Ville de Troyes, ces ateliers, sous forme de stage de 2 à 3 séances, sont organisés à destination des enfants, sur des thèmes variés : culture, citoyenneté, patrimoine, sport...

Réservation auprès du service des Sports : 03 25 42 20 20

- Histoires et comptines

(à partir de 4 ans)

Découverte des collections grâce à des contes où les œuvres prennent vie sous forme de personnages. Une manière originale de faire découvrir le musée aux plus petits !

Tarif : Enfant : gratuit, accompagnateur : 3 €

Sur réservation : 03 25 76 26 86

POUR RÉSERVER > RESERVATION.MUSEES@VILLE-TROYES.FR



Nuit des musées 2017 au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Une programmation de réouverture pour tous

ADULTES

Visites guidées

Au-delà d'une visite générale des collections de peinture, le musée renouvelle son panel de visite en privilégiant des thématiques croisant les époques et écoles artistiques, en valorisant les œuvres à l'origine du musée, les fonds d'artistes troyens et aubois...

À l'occasion de la présentation d'un florilège d'œuvres du musée d'Art moderne (actuellement en travaux), dans la salle d'exposition temporaire du musée des beaux-arts et de manière moins conventionnelle, des joutes verbales proposeront des regards croisés entre œuvres classique et moderne.

Tarif : 3 € en sus du billet d'entrée

Focus

Au milieu de la visite des galeries de peinture, une médiatrice propose un focus sur telle ou telle œuvre (voir les dates sur le site des musées).

Tarif : inclus dans le billet d'entrée

Conférences

Proposées mensuellement par l'association des Amis des Musées d'Art et d'Histoire, ces conférences animées par des spécialistes reconnus, sont axées autour des collections troyennes et plus généralement de l'histoire de l'art d'ici et d'ailleurs.

Entrée libre pour les adhérents

Ateliers

En partenariat avec l'École municipale des Beaux-arts de la Ville de Troyes, les musées proposent des ateliers de pratique artistique à destination des amateurs.

Sous forme de 3 séances, soit 6 heures, au cœur des collections, les participants découvrent certaines œuvres caractéristiques puis mettent en pratique, par un travail de dessin ou de peinture, au travers des thèmes de la nature morte et du corps, avec modèle vivant !

Également, dès la rentrée de septembre 2019, l'École municipale des Beaux-arts relance son atelier de copie à destination de ses élèves. En parallèle, une initiation à la copie sera proposée aux amateurs.

ÉVÉNEMENTS

15^e Nuit européenne des Musées

Samedi 18 mai 2019

Sur un thème troyen, « **Et si on allait danser...aux musées ?** », les musées municipaux proposent une quinzaine d'animations, de 20h à minuit, en écho aux collections et aux danses d'hier et d'aujourd'hui, de la Renaissance à la danse contemporaine ! Avec des compagnies, des ensembles musicaux, des associations, des établissements scolaires participant à la classe / l'œuvre... Le programme se veut une nouvelle fois original !

Fort de son succès, en moyenne 5 000 visiteurs par an, cette nuit des musées troyens est devenu un véritable rendez-vous attendu !

« Beauté divine ! »

Imaginée pour une performance en 2014, « Beauté divine ! », créée avec la Compagnie *Accord des Nous*, est une ode à la peinture mythologique et à l'expression corporelle. Le public est de nouveau invité à découvrir les ensembles peints de Charles-Joseph Natoire sur *Les Amours des dieux* et *L'histoire de Télémaque*, fierté du musée, entre commentaires et danse !

Projet Artistique Globalisé « Danse : déambulations chorégraphiques »

Lieu d'éducation, les musées sont régulièrement les supports de dispositifs pédagogiques. Aussi, sur l'année scolaire 2018-2019, le P.A.G. s'oriente vers le croisement des arts et ainsi, choisit de mettre en valeur certaines œuvres du musée avec l'expression corporelle. Les élèves sont accompagnés de danseurs reconnus évoluant dans des styles différents afin d'offrir une vision la plus large de la danse. Autour d'une dizaine d'œuvres, le dispositif allie visite pédagogique du musée et représentations à des ballets et spectacles au Théâtre de la Madeleine. À l'occasion de la Nuit des Musées, une première restitution au public sera proposée par les élèves, tandis qu'une représentation viendra conclure le projet au Théâtre de la Madeleine courant mai 2019.



30. Projection 3D de la future entrée du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
© Agence Chartier-Corbasson

APRÈS LA REQUALIFICATION DU PARVIS DE LA CATHÉDRALE, MISE EN VALEUR EXEMPLAIRE DE CE MONUMENT HISTORIQUE MAJEUR, LE PLUS ATTRACTIF DU PATRIMOINE DE TROYES - PLUS DE 230 000 VISITEURS CHAQUE ANNÉE - , LA VILLE LANCE LE CHANTIER DE RÉNOVATION DE SES MUSÉES, AVEC L'IMPORTANT SOUTIEN FINANCIER DE TROYES CHAMPAGNE MÉTROPOLE, DU DÉPARTEMENT DE L'AUBE, DE LA RÉGION GRAND EST ET DE L'ÉTAT. CE VASTE PROJET DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL ASSOCIE URBANISME ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE MUSÉAL, AFIN DE RENFORCER L'ATTRACTIVITÉ DU TERRITOIRE ET SON DYNAMISME TOURISTIQUE.

Nourri de leur Projet scientifique et culturel validé en 2010, les musées troyens, tous « Musée de France », vont connaître d'ici 2022, une grande mutation, modernisant leurs architectures, leurs parcours des collections, et l'accueil des publics.

Afin de mener à bien ce projet, la Ville de Troyes fait appel aux compétences d'architectes, muséographes, paysagistes, tant locaux que reconnus à l'international.

Modernisation du musée d'Art moderne, rénovation du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, création du Centre Européen Maille Mode Marques sur le site du Vouldy, soit 17,9 millions d'euros HT investis en faveur de ces trois lieux, cet investissement à la hauteur de l'ambition du projet muséal poursuit plusieurs objectifs :

- **économiques**, par le soutien à l'activité de nombreuses entreprises, tel l'emploi dans le secteur du bâtiment,

- **sociaux** : ces écrins sont tout à la fois des lieux d'histoire autant que des lieux de rencontres, de partage et de transmission,
- **culturels et touristiques** : les musées recèlent des collections exceptionnelles qui attirent chaque année plus de 90 000 visiteurs, autochtones ou visiteurs plus lointains. Les différents travaux qu'entreprend la Ville permettront de préserver le riche patrimoine hérité du passé, mais aussi d'accroître l'attractivité et le rayonnement de ces trois lieux.

À l'image des investissements poursuivis par la Collectivité pour requalifier les espaces publics, telle la place de la cathédrale, et embellir le cadre de vie de tous, la transformation et la rénovation des nos musées témoignent d'une volonté d'offrir de nouveaux axes de développement à la notre Cité, en faisant de la culture un puissant atout social, touristique et économique.

Une rénovation échelonnée

2010

Validation du PSC des Musées

2011-2014

Conception des projets muséaux accompagnés par un programmiste

2014-2015

Lancement des concours d'architectes et appels d'offres

2016-2018

Études techniques des différents projets

2018

Musée d'Art Moderne (MAM) : Chantier des collections, début des travaux du jardin

Musée des Beaux-arts et d'Archéologie (MBAA) : Études techniques

Apothicaire : Fermeture au public et chantier des collections

CE3M : Travaux préparatoires

2019

MAM : Début des travaux du musée

MBAA : Réouverture des galeries de peinture, chantier des collections

CE3M : Suite des travaux préparatoires

2020-2021

MAM : Chantier des collections, réouverture du musée

MBAA : Fermeture au public, début des travaux, poursuite du chantier des collections et importantes campagnes de restaurations

Apothicaire : Réouverture en parallèle de l'ouverture de la Cité du vitrail

2021-2022

MBAA : Poursuite des travaux

CE3M : Poursuite et achèvement des travaux

2022-2023

MBAA : Fin des travaux, accrochage des œuvres et arrivée du Trésor de Lavau, réouverture

LA RÉOUVERTURE DES GALERIES DE PEINTURE, EN MARS 2019, EST LA PREMIÈRE GRANDE ÉTAPE VISIBLE DU VASTE PROJET DE RÉNOVATION DES MUSÉES ENGAGÉ PAR LA VILLE DE TROYES.

LE PROJET DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE 2019 / 2023

LES ÉTUDES, ACTUELLEMENT EN COURS, DEVRAIENT ÊTRE ACHEVÉES EN 2019. LE MUSÉE FERMERA SES PORTES EN 2020. CETTE TRANSFORMATION DE GRANDE AMPLÉUR EST CONFIEE AU CABINET CHARTIER-CORBASSON, ASSISTÉ DE DUCKS SCENO POUR LA MUSÉOGRAPHIE.

À l'issue des travaux, ce bâtiment sera entièrement dédié aux collections archéologiques et de beaux-arts avec une redistribution des espaces :

- **Une nouvelle entrée**, dans l'ancien pavillon de la bibliothèque, ouverte directement sur la place Saint-Pierre, au pied de la majestueuse Cathédrale Saint-Pierre Saint-Paul.
- **Une mise en accessibilité** de l'intégralité du bâtiment pour les personnes à mobilité réduite (cheminements et commodités).
- **Un accueil modernisé** comprenant boutique et commodités.

- **Un nouveau parcours chronologique** développé sur 1 650 m², dans une nouvelle scénographie, valorisant l'archéologie régionale et ses nombreux trésors puis allant de l'architecture médiévale jusqu'aux beaux-arts du 19^e siècle.
- **Un espace d'exposition temporaire** de 500 m² dans l'ancienne bibliothèque.
- **Un espace permanent de médiation** pour le jeune public.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- Lancement des études de MOE
26 janvier 2016
- Remise Reprise ESQ
26 février 2016
- Remise de l'APS/DIAG
27 mai 2016
- Lancement de la phase APD
second trimestre 2018
- Fermeture et début des travaux
2020-2021
- Fin des travaux
2022-2023

COÛT DE L'OPÉRATION

9 730 100 € TTC





LA RÉNOVATION DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE, MENÉE PAR LE CABINET CHARTIER-CORBASSON ET L'AGENCE DUCKS SCÉNO, SE FAIT EN COLLABORATION AVEC OTEIS (BET TCE + ÉCONOMISTE) ET LM COMMUNIQUER & ASSOCIÉS (SIGNALÉTIQUE).

Projection 3D de la galerie consacrée au Moyen Âge © Agence Chartier-Corbasson

CHOISI À L'ISSU D'UN CONCOURS LANCÉ EN 2014, LE CABINET D'ARCHITECTE CHARTIER-CORBASSON EN ASSOCIATION AVEC DUCKS SCÉNO OFFICIENT À CE CHANTIER D'AMPLEUR.

AGENCE CHARTIER-CORBASSON

L'agence Chartier-Corbasson est une agence d'architecture basée à Paris, créée en 1999 par Karine Chartier et Thomas Corbasson.

QUELQUES RÉALISATIONS CULTURELLES

Musée Belmondo (Boulogne-Billancourt), musée Rimbaud (Charleville-Mézières), musée du cristal et du parfum (Baccarat), FRAC Basse-Normandie (Caen)...

DUCKS SCÉNO

Ducks scéno est une société coopérative créée en novembre 1991, spécialisée dans la scénographie d'équipement et la muséographie. La société collabore depuis longtemps avec des architectes de renom tels que Jean Nouvel, Rem Koolhaas, Herzog & de Meuron.

PRIX

- 2013 Prix Pierre Cardin décerné par l'Académie des Beaux-Arts
Prix Dejean décerné par l'Académie d'Architecture
- 2012 Nominé au Prix Européen d'Architecture Mies Van der Rohe 2013
- 2011 Médaille d'argent au CIO/IAKS AWARD
- 2010 Lauréat du Palmarès révélations Durables du CAUE 80
Prix Grand Public des Architectures Contemporaines de la métropole Parisienne
- 2008 Sélectionnés pour la Biennale de Venise, exposés au Pavillon Français
- 2005 Lauréats du Prix Européen Bauwelt de la Première Œuvre Architecturale pour la réalisation de la Maison de l'architecture au couvent des Récollets à Paris
- 2000/02 Lauréats des Nouveaux Albums de la Jeune Architecture
- 1999 Création de l'agence
Première mention à l'appel de la Jeune Architecture

QUELQUES RÉALISATIONS

- 2018 Lafayette Anticipations à Paris avec OMA
Fondation Carmignac
- 2017 Bibliothèque Alexis de Tocqueville à Caen, avec OMA
Elbphilharmonie à Hambourg, avec Herzog & de Meuron
Seine Musicale de l'Île Seguin à Boulogne-Billancourt, avec Shigeru Ban
Musée du Louvre Abu Dhabi, avec les Ateliers Jean Nouvel
- 2015 Philharmonie de Paris, avec les Ateliers Jean Nouvel
- 2014 Fondation Louis Vuitton à Paris, avec Frank Gehry
- 2011 Musée Lalique à Wingen-Sur-Moder, avec Jean-Michel Wilmotte
- 2010 Musée de Préhistoire de Lussac-les-Châteaux, avec l'Atelier Beaudoin et Engel / H106 à Rouen, avec King Kong
- 2009 Danish Radio à Copenhague, avec les Ateliers Jean Nouvel
- 2008 Musée TAG Heuer à La Chaux-de-Fonds, avec Carbondale
- 2006 Théâtre Guthrie à Minneapolis, avec les Ateliers Jean Nouvel
Théâtre Claude Levi-Strauss au sein du Musée du Quai Branly à Paris, avec les ateliers Jean Nouvel
Hôtel de Ville de Marseille, avec Franck Hammoutène, lauréat du Prix de l'Équerre d'Argent en 2006
- 2003 Opéra de Lille, avec AVA et Pierre-Louis Carlier
- 2000 Expo 2000 à Hanovre, avec les Ateliers Jean Nouvel

LE PROJET DU MUSÉE D'ART MODERNE 2018 / 2020

Cette rénovation est confiée à l'atelier d'architecture Peiffer-Freyceon-Rossit en collaboration avec Maffre Architectural Workshop pour la muséographie et l'agence Métamorphose pour la réalisation du jardin.

À terme, le musée rénové comprendra :

- Une mise en accessibilité de l'intégralité du bâtiment pour les personnes à mobilité réduite (cheminements et commodités)

- Un nouveau parcours des collections permanentes étendu sur près de 400 m² supplémentaires
- Un cabinet d'arts graphiques pour une présentation par rotation du fonds d'arts graphiques et des livres d'artistes
- Un espace de 400 m² dédié aux expositions temporaires
- Un nouvel accueil agrandi comprenant boutique, toilettes et vestiaires
- Un atelier pédagogique dont la surface est doublée pour mieux accueillir les groupes
- De nouveaux espaces dédiés à l'événementiel

- Un jardin métamorphosé en lieu de vie et au parcours enrichi de nouvelles sculptures

D'ici-là, le musée et ses collections continuent de vivre au travers d'une exposition à Troyes mais aussi d'une itinérance en Corée du Sud et en Allemagne.

GROUPEMENT PFR ARCHITECTES (FREYCEON - ROSSIT) AVEC :

CABINET ERIC PALLOT
ACMH (PATRIMOINE),
MAFFRE ARCHITECTURAL
WORKSHOP (MUSÉO-
SCÉNO), IDS (STRUCTURES),
SETI (FLUIDES)
MÉTAMORPHOSE
(PAYSAGISTE)

COÛT DE L'OPÉRATION :
3 650 000 € TTC



32. Projection 3D du jardin du musée d'Art moderne © Agence Métamorphose



LIEU MAGIQUE ET UNIQUE, L'APOTHECAIRIE AU CŒUR DE LA CITÉ DU VITRAIL 2018 / 2020

Ce lieu évocateur de l'ancien Hôtel-Dieu est fermé jusqu'en 2020 pour permettre au Conseil départemental de l'Aube de restaurer ce monument en faveur de la Cité du Vitrail.

Boîtes en bois peint, faïences, verreries et autres témoins de la médecine d'antan sont également restaurés pendant ce laps de temps.

À la réouverture, ces deux patrimoines, désormais associés, s'offriront ensemble au plus large public.

GROUPEMENT AGENCE SEARCH AVEC :

FRANÇOIS CHATILLON ACMH
(PATRIMOINE), DUCKS SCENO
(MUSÉO-SCÉNO), BATISURF
INGENIERIE (STRUCTURES)
ALTO INGENIERIE (FLUIDES)
ABC DECIBEL (ACOUSTIQUE)
BUREAU MICHEL FORGUE
(ECONOMISTE)

COÛT DE LA PREMIÈRE
TRANCHE DES TRAVAUX
DU VOULDY :
3 700 000 € TTC

D'UNE ANCIENNE USINE TEXTILE AU FUTUR PÔLE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE : LE SITE DU VOULDY DEPUIS 2018

À proximité immédiate du centre-ville, dans une architecture industrielle alliant patrimoine et innovation, le Vouldy abritera, après rénovation, le patrimoine scientifique, technique et naturel de Troyes autour du Muséum et du « Centre européen Maille Mode Marques », célébrant l'aventure industrielle et commerciale de la bonneterie au titre du label européen, « Troyes, capitale de la maille ». Au travers des collections permanentes alliant machines-outils et produits textiles, d'expositions temporaires,

d'événements, se noueront de fructueux partenariats avec les entreprises toujours en activité dans l'Aube ou les institutions de recherches et technologies tels que l'Institut Français du textile et de l'habillement (IFHT), soucieux de l'avenir de la filière.

Non loin du Parc des Moulins, le Vouldy accueillera également les collections du Muséum d'histoire naturelle. Jusqu'alors présentées dans l'ancienne abbaye Saint-Loup, déployées dans l'ancienne usine comme dans le jardin aux arbres remarquables le long de la rue Jean Nesmy.

Cet ambitieux projet se veut transversal, ouvrant de nombreuses perspectives tant culturelles qu'économiques, touristiques ou environnementales.



Site du Vouldy

La découverte de la Ville de Troyes

7

TROYES EST, POUR L'ESSENTIEL, UNE VILLE DU XVI^e SIÈCLE. LA FORME ACTUELLE DE LA VILLE, TANT SUR LE PLAN ARCHITECTURAL QU'URBANISTIQUE, DATE DE CETTE ÉPOQUE CHARNIÈRE ENTRE LE MOYEN ÂGE ET LA RENAISSANCE. LABELLISÉE DEPUIS 2009 EN TANT QUE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, TROYES REGORGE DE TRÉSORS À CHAQUE COIN DE RUES DE SON CENTRE HISTORIQUE. EN ENTRANT DANS UNE DE SES ÉGLISES, AU DÉTOUR D'UN HÔTEL PARTICULIER, C'EST UN PATRIMOINE UNIQUE QUI SE DÉVOILE À CIEL OUVERT.

UN PEU D'HISTOIRE

AUGUSTOBONA : UNE CITÉ GALLO-ROMAINE

Des fouilles archéologiques ont permis de dater l'occupation du site de Troyes à la Protohistoire, mais les premiers à avoir laissé des traces tangibles de leur présence sont les Tricasses, peuple gaulois qui accepta l'occupation romaine. Leur capitale devint alors Augustobona. La cité bénéficiait déjà d'une situation de carrefour, proche de la Seine. Elle était reliée à la voie d'Agrippa allant de Milan à Boulogne sur Mer.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE...

... **LES FOIRES DE CHAMPAGNE** ont contribué au rayonnement international de la cité

Au 11^e siècle, les comtes de Champagne possédaient un château-fort à Troyes. Au 12^e siècle, la ville connaît une grande prospérité qui se traduit par la construction de nouveaux édifices (palais des comtes, Hôtel-Dieu, évêché), d'une nouvelle enceinte et par le développement de nouvelles rues et quartiers.

Les comtes de Champagne Henri 1^{er} puis Thibaut III et Thibaut IV contribuent à faire rayonner la ville et aujourd'hui nous pouvons toujours admirer cet exceptionnel patrimoine historique.

Les comtes, notamment Thibaut II, impulsent une nouvelle dynamique commerciale avec les foires de Champagne qui se structurent réellement à la fin du 12^e siècle. A Troyes, la foire « chaude » de la Saint-Jean débute le 24 juin et celle de la Saint-Rémy, la foire « froide », le 1^{er} octobre durant quinze jours dans le quartier de Saint-Jean, dont l'église est flanquée de logettes accueillant les marchands venant de toute l'Europe. (D'où le nom de « Saint-Jean au marché »).

LE «BEAU XVI^e SIÈCLE» TROYEN ET LES REMANIEMENTS AUX 17^e ET 18^e SIÈCLES

La Renaissance est une période florissante pour Troyes, qui devient la 5^e ville du royaume de France grâce au commerce florissant, aux industries textiles, tanneries, papeteries et imprimeries implantées.

Les moulins sont reconstruits, les églises agrandies ou rénovées. De plus, la prospérité est remarquable dans le domaine des arts, tant sur le plan architectural qu'artistique grâce aux sculptures et vitraux.

Cependant, le 24 mai 1524, un effroyable incendie détruit le tiers de la ville : 1500 maisons sont brûlées ainsi que les églises Saint-Nicolas, Saint-Pantaléon, Saint-Jean au marché. Toutefois, de nouvelles rues sont créées et de nombreuses maisons à pan de bois et des hôtels particuliers en pierre caractérisés par le « damier champenois » sont érigés ensuite. Actuellement, le visiteur peut découvrir le magnifique héritage de ce « Beau XVI^e siècle ». Mais, en dépit de ce terrible incendie et des famines qui la touchent de plein fouet au 17^e siècle, Troyes poursuit son essor.

LE 19^e SIÈCLE : ÂGE D'OR DE LA BONNETERIE ET MODIFICATION DU PAYSAGE URBAIN

Au 19^e siècle, grâce à la révolution industrielle, Troyes devient très vite la capitale de la bonneterie et de la maille ; les usines se développent sur les terrains inoccupés des faubourgs, principalement au sud-ouest de la ville. Les sheds, cheminées scandent le paysage urbain. L'âge d'or se situant dans les années 1885 à 1910 en raison de l'introduction du métier Cotton permettant l'augmentation de la productivité et d'atteindre une activité exceptionnelle de renommée internationale.

De grandes dynasties d'industriels se sont constituées : Valton, Poron, Mauchauffée et Lebocey. Elles vivent dans de belles villas et lotissements à l'architecture remarquable. A la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, Troyes connaît des mutations importantes : les fortifications sont rasées et remplacés par des boulevards, les rues sont alignés et le tramway investit la ville. De plus, comme toutes les villes de l'Est, Troyes fut occupée et bombardée, pendant la Seconde Guerre mondiale mais a miraculeusement pu conserver son centre historique intact. Peu à peu, une tendance s'affirme pour la réhabilitation du vieux Troyes et la valorisation du patrimoine architectural.

La découverte de la Ville de Troyes

7

À LA DÉCOUVERTE DE TROYES, CIRCUITS DE VISITES

LES LIEUX INCONTOURNABLES DE LA VILLE DE TROYES

Le Cœur de Troyes : Œuvre de Michèle et Thierry Kayo-Houël, la sculpture trône au milieu des quais de Seine rénovés de l'ancien canal. Cette voie d'eau forme la ligne de partage entre la « tête » et le « corps » du Bouchon.

La Cathédrale Saint-Pierre Saint-Paul (13^e-17^e siècle) : Elle est caractéristique du style gothique, avec ses 114 m de long, 50 m de large et 28,50 m de hauteur sous voûte. Elle renferme un Trésor exceptionnel avec notamment la châsse de saint Bernard de Clairvaux.

L'Église Sainte-Madeleine (milieu 12^e et 16^e siècle) : Sainte-Madeleine est peut-être la plus ancienne église de Troyes (12^e siècle) et certainement l'une des plus belles. Célèbre pour son Jubé de pierre, véritable dentelle ciselée, sculpté par Jean Guailde (début 16^e siècle) dont la légende voudrait qu'il soit enterré en dessous.

La Basilique Saint-Urbain (13^e et 19^e siècles) : Saint-Urbain, consacrée basilique en 1964, est un pur joyau de l'art gothique rayonnant. Fondée par Jacques Pantaléon, né à Troyes en 1185, élu pape en 1261 sous le nom d'Urbain IV, elle fut construite à l'emplacement de l'échoppe de cordonnier de son père.

La Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière, Hôtel de Mauroy (16^e siècle) : Hôtel particulier construit en 1560 par Jean de Mauroy, transformé en orphelinat. C'est ici qu'apparaissent en 1746 les premiers métiers à bas mécaniques. Créée sous l'impulsion du Père Paul Feller (1913-1979), la Maison de l'Outil est devenue un des plus grands musées d'outils de façonnage à main au monde.

La Ruelle des Chats : Rue Maillard au 15^e siècle, ses habitants prennent vite l'habitude de l'appeler « ruelle des Chats ». En effet, les maisons se joignant par les toits, permettaient aux chats de passer d'un grenier à l'autre.



Troyes, rue Emile Zola © Adrien Clergeot, Ville de Troyes



22. Maurice-Quentin de La Tour, *Maria Gunning, comtesse de Coventry*

- 1. AFFICHE DE L'EXPOSITION
- 2/4. GALERIES DE PEINTURES

LES ŒUVRES

- 3. **Charles Joseph Natoire**
Calypto écoutant les conseils de l'Amour
- 5. **Alexandre François Desportes**
Gibier gardé par des chiens
- 6. **Pierre Paul Rubens**, attr. à
L'Homme au luth
- 7. **Quentin Metsys**, atelier
Vierge à l'Enfant endormi ou Vierge au raisin
- 8. **Ambrogio Bondone, dit Giotto**
Calvaire avec saint François d'Assise
- 9. **Bartholomeus Spranger**
Vénus et l'Amour
- 10. **Philippe de Champaigne**
Saint Paul
- 11. **Jacques de Létin**
Déploration sur le Christ mort
- 12. **Lubin Baugin**
L'Enfance de Jupiter
- 13. **Damien Lhomme**, le "Maître de l'Almanach", attr. à
Vanité
- 14. **François Girardon**
Buste du roi Louis XIV
- 15. **Pierre Mignard, dit Le Romain**
Autoportrait avec saint Luc peignant la Vierge
- 16. **Jean Antoine Watteau**
L'Enchanteur
- 17. **Jean Antoine Watteau**
L'Aventurière
- 18. **Charles Joseph Natoire**
Jupiter servi par Hébé
- 19. **François Boucher**
Les Génies des Beaux-arts
- 20. **Jean-Honoré Fragonard**
Le Repos de la Sainte Famille
- 21. **Bernardo Bellotto, dit Canaletto Le Jeune**
Vue de Dresde au faubourg de Pirna
- 22. **Maurice-Quentin de La Tour**
Maria Gunning, comtesse de Coventry
- 23. **Jean-Baptiste Greuze**
Portrait d'Esprit de Baculard d'Arnaud
- 24. **Jacques-Nicolas Paillot de Montabert**
Diane venant visiter Endymion
- 25. **Gustave Doré**
Ruines de trois châteaux
- 26. **Jean-Baptiste Camille Corot**
Le Christ au jardin des Oliviers
- 27. **Anthony Pontabry restaure le tableau de Corot**
- 28. **Grégoire Guérard**
Le Portement de croix
- 29. **Jean-Michel Picart**
Vase de fleurs sur un entablement

Oeuvres du musée :
Troyes, musée des Beaux-Arts
© Carole Bell, Ville de Troyes

30. **Projection 3D de la future entrée du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie** © Agence Chartier-Corbasson

31. **Projection 3D d'une future salle d'Archéologie** © Agence Chartier-Corbasson

32. **Projection 3D du jardin du musée d'Art moderne** © Agence Métamorphose



Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Informations pratiques

ADRESSE

Musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie
Muséum d'Histoire naturelle
(Musée Saint-Loup)
Rue de la Cité
Tél. : 03 25 42 20 09

Accès

- Par le train : TER direct Paris-Troyes (1h40), direction Belfort
- Par l'autoroute : A5 depuis Paris, A31 depuis Dijon, A19 depuis Orléans

HORAIRES

Tous les jours sauf mardi,
d'avril à octobre :
10h à 13h et 14h à 18h

Tous les jours sauf mardi,
de novembre à mars :
10h à 13h et 14h à 17h

QUELQUES DATES À RETENIR...

LE MUSÉE EST OUVERT

LES 8 MAI, 30 MAI (JEUDI DE L'ASCENSION), 10 JUIN (LUNDI DE PENTECÔTE), 14 JUILLET ET 15 AOÛT

...ET FERMÉ

LES 1^{ER} JANVIER, 1^{ER} MAI, 1^{ER} ET 11 NOVEMBRE, 25 DÉCEMBRE

TARIFS

Du 1^{er} avril au 31 octobre

- Plein tarif : 5,50 €
- Tarif groupe : 3 €
- Passeport annuel (commun à tous les musées, valable du 1^{er} janv. au 31 déc.)
Passeport individuel : 16 €
Passeport collectif : 5,50 € (lot de 20 minimum)

GRATUITÉS

Entrée gratuite pour tous, le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Entrée gratuite pour les moins de 18 ans, étudiants de moins de 25 ans (sur présentation de la carte), demandeurs d'emploi, titulaires de la carte d'invalidité, ICOM, journalistes, Pass' Tourisme (sur présentation d'un justificatif).

Entrée gratuite du 1^{er} novembre au 31 mars inclus pour l'ensemble des musées municipaux.

Contacts

CONTACTS PRESSE

AGENCE ALAMBRET COMMUNICATION

Perrine Ibarra

Attachée de presse
Tél. 01 48 87 70 77
perrine@alambret.com

www.alambret.com
63, rue Rambuteau
75004 Paris

COMMUNICATION VILLE DE TROYES

Naëma Tilhac

Direction de la Communication de la Ville de Troyes
Tél. 06 82 41 69 50
naema.tilhac@ville-troyes.fr

COMMUNICATION MUSÉES

Anthony Cardoso

Assistant de conservation en charge de l'Action culturelle & de la Communication
Tél. 03 25 76 26 84
a.cardoso@ville-troyes.fr

NOUS SUIVRE...

WWW.MUSEES-TROYES.COM



#GaleriesPeinturesTroyes
#MuséeBeauxArtsTroyes
@VilledetROYES



Troyes